



The Project Gutenberg EBook of Poesies du troubadour Peire Raimon de Toulouse, by Joseph Anglade

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Title: Poesies du troubadour Peire Raimon de Toulouse  
Texte et traduction

Author: Joseph Anglade

Release Date: October, 2005 [EBook #9053]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on September 1, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO Latin-1

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POESIES DU TROUBADOUR PEIRE  
\*\*\*

Produced by David Starner, Anne Dreze, Marc D'hooghe and the PG  
Online  
Distributed Proofreaders.-html-version, thanks to David Widger.

**JOSEPH ANGLADE**

**PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE  
MÉRIDIONALES  
A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

**POÉSIES  
DU TROUBADOUR  
PEIRE RAIMON DE  
TOULOUSE**

**TEXTE ET TRADUCTION**

(Extrait des *Annales du Midi*, 1919-1920.)

*Tiré à cent vingt-cinq exemplaires  
dont dix sur papier de Hollande.*

**JOSEPH ANGLADE**

**POÉSIES**

**DU TROUBADOUR**



**PEIRE RAIMON DE TOULOUSE**

# Table de Matières

I. [N<sup>o</sup> 1 de Bartsch]

II. [N<sup>o</sup> 3 de Bartsch]

III. [N<sup>o</sup> 4 de Bartsch]

IV. [N<sup>o</sup> 5 de Bartsch]

V. [N<sup>o</sup> 6 de Bartsch]

VI. [N<sup>o</sup> 7 de Bartsch]

VII. [N<sup>o</sup> 8 de Bartsch]

VIII. [N<sup>o</sup> 9 de Bartsch]

IX. [N<sup>o</sup> 10 de Bartsch]

X. [N<sup>o</sup> 12 de Bartsch]

XI. [N<sup>o</sup> 13 de Bartsch]

XII. [N<sup>o</sup> 14 de Bartsch]

XIII. [N<sup>o</sup> 15 de Bartsch]

XIV. [N<sup>o</sup> 16 de Bartsch]

XV. [N<sup>o</sup> 17 de Bartsch]

XVI. [N<sup>o</sup> 18 de Bartsch]

XVII. [N<sup>o</sup> 19 de Bartsch]

XVIII. [N<sup>o</sup> 20 de Bartsch]

J'avais commencé, en 1916, la publication des poésies de Peire Raimon de Toulouse dans la revue l'*Auta*, organe de la *Société des Toulousains de Toulouse*. Malgré la bonne volonté de la Société et de son président, les circonstances ne se prêtèrent pas à la continuation de ce travail. Je l'arrêtai donc, après avoir publié quatre pièces[1]. Cette édition était destinée à des lecteurs non

initiés, en général, à la philologie romane, mais connaissant leur langue maternelle. Il nous faudrait bien décider, en attendant des éditions critiques qui ne paraissent qu'à de longs intervalles et qui ne paraissent pas toutes en France, à avoir des éditions provisoires de nos troubadours, dont le texte serait emprunté à quelques bons manuscrits. Nos troubadours—et je dis *nos* à dessein—ne sont pas faits exclusivement pour servir de thème à des exercices philologiques. Ce sont des poètes, facilement abordables, et dont la poésie n'est pas tout à fait éteinte, malgré les ans. Nous ne savons quand tous nos troubadours, même quelques-uns des plus grands, seront édités d'une manière critique. Faut-il se résigner jusque-là à les lire dans les recueils introuvables—et d'un si joli aspect typographique!—de Mahn ou dans le recueil, plus beau typographiquement, mais aussi rare, de Raynouard? Nous ne le croyons pas. Une *Bibliothèque Romane*, où seraient publiés les vingt ou trente troubadours les plus marquants, serait la bienvenue[2]. Elle n'empêcherait pas la préparation des éditions critiques, qui arrivent à leur heure, et elle procurerait de belles joies aux amoureux de notre poésie. Notre édition n'a pas d'autre ambition. Nous pensons qu'elle rendra des services à nos études; et on ne sera plus obligé, en ce qui concerne Peire Raimon, d'aller chercher les *membra disjecta poetæ*, et d'un bon poète, dans les recueils les plus disparates et les plus rares.

## Notes:

[1] Elles ont paru dans les numéros suivants de l'*Auta*: mars 1916; juillet 1916; janvier 1917; juin 1917. Avec tirage à part. Par suite d'une erreur qui n'est pas imputable à l'imprimeur, le titre du tirage à part portait: Peire *Guilhem* de Tolosa; un papillon a rectifié sur la plupart des exemplaires cette erreur. Quatre autres pièces ont été publiées dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouv. série, N<sup>o</sup> 45 (Toulouse, 1919); il a été fait de cet article un tirage à part à un très petit nombre d'exemplaires, dans notre publication intitulée: *A propos des troubadours toulousains*, Toulouse, 1917.

[2] Le fondateur de la *Bibliothèque Méridionale*, M. Antoine Thomas, écrivait, en 1888, dans la préface de son édition de Bertran de Born: «Nous nous proposons de faire pour les principaux troubadours ce que nous venons de faire pour Bertran de Born.» Idée et programme excellents, qui pourraient être repris.



# BIOGRAPHIE.

La biographie suivante de Peire Raimon nous a été conservée par cinq manuscrits.[3] «Peire Raimonz de Tolosa lo vielz si fo fillz d'un borzes, e fetz se joglars, et anet s'en en la cort del rei N'Anfos d'Aragon; e·l reis l'acuilhic e·il fetz grant honor. Et el era savis hom e sotils, e saup molt ben chantar et trobar, e fetz de bons vers e de bonas chansos e de bons mots; e estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'En Guilhem de Monpeslier, longa sazou. Pois tol moiller a Pamias, et lai definet.»

«Peire Raimon de Toulouse, le Vieux, était fils d'un bourgeois. Il se fit jongleur et s'en alla à la cour du roi Alfonse d'Aragon (1162-1196); et le roi l'accueillit et lui fit grand honneur. Il était savant (en poésie) et subtil; il savait bien chanter et bien trouver, et il fit de bons vers, de bonnes chansons et de bonnes compositions; et il resta à la cour du roi et du bon comte de Toulouse, son seigneur, et à la cour du seigneur Guilhem de Montpellier, longtemps. Puis il prit femme à Pamiers, et c'est là qu'il mourut.»

Sur les cinq manuscrits, deux (A et B) remplacent la mention de la cour du «seigneur de Montpellier» par celle de «de Saint-Leidier»; le fait n'aurait rien d'in vraisemblable, le troubadour Guilhem de Saint-Leidier ayant été en même temps un grand seigneur qui pouvait

avoir une «cour»; cependant, nous croyons que cette mention de *cour* fait plutôt penser à Guilhem de Montpellier,[4] à la cour duquel nous savons que plusieurs troubadours furent accueillis avec faveur.[5]

Le roi d'Aragon est le roi Alfonse II, mort en 1196, père de Pierre II. Quant au seigneur de Toulouse, il s'agit vraisemblablement de Raimon VI (1194-1222).

On remarquera le détail qui nous est donné sur le mariage[6] de Peire Raimon. Quelque défiance qu'on ait, à bon droit, pour les biographies des troubadours, il ne semble pas qu'on puisse mettre en doute la valeur de ce renseignement. On remarquera de plus qu'il n'est fait aucun allusion, dans la biographie, au séjour de Peire Raimon en Italie; ce silence est surprenant, si les biographies sont dues à un troubadour qui séjournait en Italie, ou même à un Italien; mais il est vraisemblable qu'une partie des biographies a été composée dans le Midi de la France, assez loin de l'Italie; celle-ci nous paraît être du nombre.

Si la biographie mérite quelque créance, c'est en Aragon que se serait passée la première partie de la vie de Peire Raimon; quelques allusions à ce séjour se retrouvent dans son oeuvre. Un roi d'Aragon est cité, IV, str. 6 et VIII, str. 6; une allusion à un amour dont l'objet est à Barcelone se trouve ch. X, str. 7. Ces chansons paraissent d'ailleurs avoir été composées en dehors de l'Aragon, à moins que la formule d'envoi ne soit, comme il arrive souvent, une

fiction du poète.

En ce qui concerne Toulouse, Peire Raimon a écrit quelques chansons en l'honneur d'une noble dame qui y habitait. Les deux chansons sur l'amour médecin paraissent être du nombre (ch. II et VI). La *Comtessa*, qui est citée dans cette dernière, ne peut guère être que la comtesse de Toulouse, mais laquelle?

Nous pensons que le «bon seigneur Raimon» est le comte Raimon VI (1194-1222). La comtesse pourrait être «Éléonore», soeur du roi d'Aragon Pierre II, la dernière des cinq épouses du comte Raimon VI; le contrat qui l'unissait au comte de Toulouse fut fait en 1200, mais, à cause de la jeunesse de la princesse, le mariage n'eut lieu que trois ou quatre ans plus tard (*Hist. Gén. Lang.*, VI, 190).[7] Ceci nous mènerait, en ce qui concerne Peire Raimon, en 1204 environ.

Trois manuscrits de la biographie[8] sur cinq, donnent à Peire Raimon le surnom de «lo Vieil», le Vieux; ce qui laisserait supposer qu'il y a eu un troubadour du même nom, mais plus jeune. Chabaneau est disposé à l'admettre, en faisant remarquer que l'hypothèse de deux troubadours expliquerait mieux une partie de l'oeuvre de Peire Raimon[9]. M. Bertoni après avoir été d'abord de cet avis, est aujourd'hui d'une opinion contraire[10] et nous partageons sa manière de voir. L'hypothèse de deux troubadours de la même famille n'a rien d'impossible; nous

en avons deux de la famille de Saint-Didier, l'aïeul, Guilhem, et le petit-fils Gauseran; et nous avons deux Bertran de Born, le père et le fils. Mais, en ce qui concerne Peire Raimon, l'épithète de *vieil* ne suffit pas pour lui attribuer un fils ou tout autre parent, poète comme lui. Nous expliquerons plutôt cette désignation en disant que pour l'auteur de la biographie, qui peut-être écrivait assez tard après la mort de Peire Raimon, ce troubadour lui paraissait appartenir à l'ancienne génération.

Nostredame appelle Peire Raimon *Lou Proux*, le Preux[11]; ce mot se trouve à la suite du nom du troubadour dans le ms. *f*.

Les renseignements que donne Nostredame sur Peire Raimon sont un mélange de vérités et de mensonges. Ainsi: «Plusieurs belles chansons» de Peire Raimon auraient été adressées à une noble dame de Toulouse qui s'appelait *Jausserande del Puech*, nom inconnu dans l'onomastique des troubadours, et d'autres auraient été composées en l'honneur d'une «gentil femme» de Provence, de la maison de Codollet. La seule donnée vraisemblable qui se trouve dans la biographie de Nostredame, c'est la date de 1225, qui serait celle de la mort de Peire Raimon. Quant à l'imitation que Pétrarque aurait faite de l'une de ses poésies, dans son sonnet *Benedetto sia* (Son. XLVII), il s'agit d'une chanson attribuée par un manuscrit (P) à Giraut de Borneil et par un autre (C) à Peire Vidal.

Le séjour de Peire Raimon à Montpellier doit se placer avant 1202, date de la mort de Guilhem VIII (1177-1202); mais nous ne pouvons pas préciser davantage.

La tenson de Peire Raimon avec Bertran de Gourdon doit se placer avant l'année 1211, date à laquelle le seigneur de Gourdon fit hommage de sa ville au roi Philippe-Auguste.[12] Il n'est pas probable que Peire Raimon fût encore, à cette date-là, dans le Midi de la France, où la Croisade était déchaînée depuis 1209. Cependant on pourrait admettre que Peire Raimon, ayant quitté le comte de Toulouse à cette époque, fut pendant quelque temps l'hôte de ce seigneur besogneux avec lequel il tensonna.

---

## PÉRIODE ITALIENNE.

—La période «italienne» de la vie de Peire Raimon nous paraît pouvoir être reportée à la fin de sa vie. On peut fixer certaines dates de ses chansons aux environs des années 1218 et 1221. Il est vraisemblable que notre troubadour quitta la France soit avant la tourmente albigeoise, soit, par exemple, après la bataille de Muret (1213). C'est dans la première période de son séjour en Italie que nous placerions la composition de son *descort*: le «comte vaillant de Savoie» auquel il est dédié ne peut être que Thomas 1er, qui fut aussi chanté par Pistoleta.[13] Ce prince (1178-1233), nous dit la *Généalogie des comtes de Savoie*, «était jeune et beau et dansait et chantait mieux que nul autre».[14]

Peire Raimon fut ensuite en relations avec la cour d'Este, si on en juge par l'envoi de la chanson *Totztemps auch dir* (N<sup>o</sup> XVI de notre édition). Béatrix d'Este, à qui est adressée cette chanson, était née en 1191; elle était la fille d'Azzo VI d'Este. Un chroniqueur du temps nous dit qu'elle était *mira pulcritudine corporis et virtute multipliciter decorata*. [15] Après avoir passé sa jeunesse, ajoute le chroniqueur, *in pompis et favoribus seculi, in ornamentis et vanitatibus diversi generis, sicut mos est nobilium et secularium feminarum*, elle prit le voile entre 1218 et 1220 et mourut en 1226. Telle est la femme extrêmement belle et

vertueuse que chanta Peire Raimon et que chantèrent aussi Rambertino Buvaelli, Aimeric de Péguhan, Guilhem de la Tour et Falquet de Romans.[16] La composition de Peire Raimon serait d'avant 1218.

C'est vers la même époque que Peire Raimon fut en relations avec un autre prince italien protecteur des troubadours, Guilhem de Malaspina, mort en 1220. La chanson *Pos vei parer la flor* lui est adressée et son nom se retrouve dans la chanson *Ara pus iverms* (str. IV). La chanson *Si com celuy* est adressée à Conrad d'Auramala, marquis de Malaspina, qui fut aussi chanté par Guilhem de la Tour;[17] la pièce est, au plus tôt, de 1221, date où Conrad succède à Guilhem de Malaspina; il est vraisemblable qu'elle n'est pas de beaucoup postérieure à cette date.

C'est aux environs de 1221 (mais avant cette date) que nous ramène la chanson[18] adressée par Peire Raimon au troubadour italien Rambertino Buvaelli, originaire de Bologne, mort en 1221.

Les strophes, assez obscures, d'Uc de Saint-Cyr sur Peire Raimon ont été sans doute écrites en Italie après 1220, date à laquelle Uc de Saint-Cyr alla dans ce pays[19]. Je crois, avec les auteurs de l'édition de ce troubadour, qu'il s'agit de notre poète. Je ne sais pas d'ailleurs à quoi Uc de Saint-Cyr fait exactement allusion, dans ses plaisanteries sur Peire Raimon; il est question de «racines» et de

«syllabes» que Peire Raimon se vante de savoir trouver mieux qu'aucun autre troubadour. Quelques-unes de ses poésies sont écrites avec une certaine recherche de la difficulté, dans les rimes ou dans les mots, en particulier les pièces *Ara pus iverns* et *Pos vezem* [20]; mais je ne sais si tout cela est suffisant pour justifier les plaisanteries d'Uc de Saint-Cyr et expliquer ses allusions; je croirais plutôt que les unes et les autres s'adressent à des poésies perdues de Peire Raimon, des pièces de circonstance, comme les deux pièces de son critique. La seconde (XXIX) rappelle d'ailleurs par le ton et, en partie par le mètre, la tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

---

Quand notre poète revint-il dans le Midi pour se marier à Pamiers? C'est ce que nous ne savons pas. Nous connaissons les dates approximatives de plusieurs des chansons écrites en Italie, mais il n'est pas possible d'établir, même approximativement, de quelle date sont ses premières compositions. Une date *ante quam* nous est fournie seulement par la mort d'Alfonse II d'Aragon, 1196; d'autre part la date de 1221 (avènement de Conrad de Malaspina, mort de Rambertino Buvaelli) nous paraît marquer à peu près la fin de l'activité poétique de Peire Raimon en Italie.

Il est probable que ses premières poésies sont antérieures à 1196, mais de combien? Nous n'avons aucun moyen de

fixer ce point. Diez donne comme dates de son activité poétique 1170-1200[21], mais ce sont des dates erronées; Chabaneau[22] donne les mêmes dates, mais en marquant, entre parenthèses, qu'il les emprunte à Diez. Il me semble qu'en faisant remonter les premières compositions de Peire Raimon aux environs de 1190 et en plaçant les dernières aux environs de 1121-1222 nous ne serons pas trop éloignés de la vérité. Peire Raimon aurait pu, entre cinquante et soixante ans, revenir dans le Midi et prendre femme à Pamiers.

---

Peire Raimon emploie deux fois le *senhal* d'*Ereubut*. *Ereubut* se trouve dans les chansons: *Enquera·m vai recalivan* et *Non puese suffrir*. D'après l'envoi de la première, il semble que nous ayons affaire à un jongleur; mais, d'après la seconde, il semble qu'il s'agisse d'une dame; dans la première des deux chansons elle est chargée de présenter la composition du poète à la «noble comtesse», qui pourrait être la comtesse de Toulouse; dans la seconde pièce, c'est, au contraire, le poète qui a reçu «des prières et une demande» de faire une chanson. Nous ne savons si ce *senhal* désigne une des épouses de Raimon VI ou une de celles de Raimon V.

---

Bartsch attribue à Peire Raimon vingt compositions; mais celle qui porte le numéro 2, dans sa liste, est une partie du numéro 9, et son numéro 11 correspond à 330, 12, et

appartient à Peire Bremon. Nous la donnons en appendice.

Le ms. *a* attribue à Peire Raimon la pièce *Mas camjat ai de far chanso* (qui est d'Elias de Barjols; Bartsch, 132, 8).

Deux mss., *Sc*, lui attribuent la pièce *Ses alegratge*, qui est de Guilhem Augier (Bartsch, 205, 5).

Le ms. *N* lui attribue la pièce unique de Jordan de l'Isla de Venaissi (Bartsch, 276, 1). De même *T* lui attribue la pièce unique de Peire Bremon lo Tort (Bartsch, 331, 1).

Enfin le ms. *M* lui attribue la célèbre chanson de R. de Barbezieux, *Tuit demandon qu'es devengud' Amors*.

Nostredame attribue à notre troubadour la chanson *Non es savis ni gaire ben apres*, qui est donnée à P. Vidal par le ms. *c* et à Giraut de Borneil par le ms. *P*, ainsi qu'une chanson qui aurait commencé ainsi:

*Amour, si ton poder es tal,    Ensins que  
cad'un ho razona,*

et qui paraît être de l'invention de Nostredame.[23]

---

Peire Raimon mérite une bonne place à côté des grands noms de la poésie méridionale. Moins original que Peire Vidal, et moins varié, au moins dans l'état actuel de son oeuvre, qu' Aimeric de Pégulhan, il peut aller cependant de pair avec ses deux compatriotes. Il a, comme la plupart des troubadours, le culte de la forme et il nous laisse voir, à plusieurs reprises, quelle est sa conception de l'art poétique; mais il ne tombe pas dans un excès ridicule et puéril, comme d'autres troubadours. Il a de la grâce et de l'élégance, et plus d'une fois laisse percer sa sensibilité. Ses descriptions du printemps, quoique conventionnelles, sont fraîches et pittoresques. Son oeuvre est, dans l'ensemble, remarquable par la finesse de la pensée et la grâce du style. Et c'était un vrai poète celui qui savait si bien dire comment le coeur des poètes se consume en chantant (*Atressi com la candela*) et si bien exprimer comment naît la poésie, non des aspects les plus variés de la nature, mais de la sincérité du coeur (*S'ieu fos aventuratz*); par là il se rapproche de celui qui reste pour nous le maître de la poésie méridionale, de Bernard de Ventadour.[24]

Notes:

[3] *ABIKN*<sup>2</sup>; Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 271.

[4] Guilhem VIII, 1172-1202.

[5] Cf. Ch. Brun, *Les troubadours à la cour des seigneurs de Montpellier*. (Extr. du *Félibrige latin*, Montpellier, 1893.)

[6]  $N^2$ : *tolc moiller a paruias...*

[7] Éléonore a été nommée par les troubadours suivants: Guilhem de Berguedan, Raimon de Miraval, Cadenet, Gaubert de Puycibot, Elias de Barjols, Arnaut Catalan, Aimeric de Belenoi, Aimeric de Pegulhan; peut-être aussi est-ce Éléonore qui est désignée par *reina* dans la pièce de Guilhem de Baux, *Gr.*, 209, 2. Cf. sur tout ceci: F. Bergert, *Die von den Trobadors gefeierten Damen*, p. 26.

[8]  $AB N^2$ ; les autres mss. contenant la biographie sont *I* et *K*, qui proviennent de la même source. La biographie de  $N^2$  est publiée dans *l'Archiv. f. d. Studium d. n. Sprachen*, t. CII (1899), p. 204.

[9] «Il paraît difficile que toutes les pièces qui portent ce nom aient été composées par la même personne.» *Hist. Gén. Lang.*, X, 373, n. 2. La difficulté disparaît, en ne faisant pas commencer trop tôt—et il n'y a aucune raison pour le faire—la carrière poétique de Peire Raimon.

[10] *Trovatori d'Italia*, p. 14.

[11] *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, p. 48. Le ms. *D*, dans la suscription de la chanson *Encara·m vai recalivan*, appelle Peire Raimon *lo Gros*; Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 14, n. 2.

[12] Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 340.

[13] Dans sa chanson: *Mainta gen fatz meravilhar*.

[14] *Genealogia comitum Sabaudiae*, c. 66; cité par Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 8, n. 3.

[15] *Rerum ital. Script.*, VIII, 720, in Bergert, *Die... gefeierten Damen*, p. 81 sq.

[16] Bergert, *Die... gefeierten Damen*, p. 81 sq.

[17] Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 13.

[18] *De fin' amor son tuit mei pensamen*, N<sup>o</sup> V de notre édition. M. Bertoni a remarqué que le ms. *D* (*D<sup>a</sup>*), d'origine italienne, attribue deux pièces de Peire Raimon à R. Buvaelli (*Pos vei parer; Us novels pensamens*). Il est probable que le manuscrit primitif dont s'est servi l'auteur du chansonnier contenait des poésies des deux

troubadours; ce n'est pas le seul hasard qui les avait réunies.

[19] Ed. Jeanroy et De Grave, XXVII, XXIX; cf. pp. 161, 204.

[20] Jeanroy, De Grave, *Op. laud.*, p. 204.

[21] Diez, *Leben und Werke*, p. 92.

[22] Chabaneau, *Hist. Gen. Lang.*, X, 373.

[23] Nostredame, *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, pp. 48 et 312.

[24] On trouvera, à la fin de notre édition, la pièce du poète valencien Auzias March imitée de Peire Raimon. Voir sur cette imitation: A. Pagès, *Auzias March et ses prédécesseurs*, p. 286 sq.

# BIBLIOGRAPHIE

ANGLADE (J.).—*A propos des troubadours toulousains*. Toulouse, 1917. (Extr. du *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouvelle série, N<sup>o</sup>45. Toulouse, 1919, p. 195-245.)

ANGLADE (J.).—*Quatre poésies du troubadour Peire Raimon de Tolosa*. Toulouse, 1917.

APPEL (C.).—*Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*. Leipzig, 1892 (et *Altfr. Bibliothek*, t. XIII). P. 244, *Ar ai ben d'Amor apres*; p. 246, *Pois lo bels temps*; p. 248, *Si com l'enfans*.

BARBIERI (G.-M.).—*Origine della poesia rimata*. Modène, 1790. P. 129.

BARTSCH (K.).—*Chrestomathie provençale*. 6e éd. Marbourg, 1904. C. 95, *Atressi com la candela*.

BASTERO.—*La Crusca provenzale*. Rome, 1724. P. 80 et 91.

BERGERT (FRITZ).—*Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*. Halle, 1913. (Beihefte zur *Zeitschrift from. Phil.*, XLVI.) P. 62, 63, 65, 83, 117.

BERTONI (G.).—*Rambertino Buvaelli*. Dresde, 1908. (*Gesellschaft für rom. Literatur*, N<sup>o</sup> 17.) P. 11.

BERTONI (G.).—*I Trovatori d'Italia*. Modène, 1915.

CHABANEAU (C.).—*Biographies des Troubadours*, in *Hist. Gén. Lang.*, éd. Privat, X, 271, 373.

CHABANEAU (C.) et ANGLADE (J.).—*Essai de reconstitution du chansonnier de Sault*, in *Romania*, 1911, p. 297.

DIEZ (F.).—*Leben und Werke der Troubadours*. P. 97, 267.

*Histoire littéraire de la France*, XV, 457; XVII, 419; cf. encore XVIII, 641. La notice du tome XV est de Ginguéné; celles des tomes XVII et XVIII sont d'Emeric-David.

JEANROY (A.) et S. DE GRAVE.—*Poésies de Uc de Saint-Circ*. Toulouse, 1913. (BIBL. MÉRID., 1re série, t. XV.) P. 161, 204.

KOLSEN (A.).—*Dichtungen der Troubadours*. Halle, 1916, 1917 (2 fascicules parus). P. 132, *Era pus l'iverns*, texte et traduction).

MAHN (C.-A.-F.).—*Gedichte der Troubadours*. Berlin, 1856-1873. (Trois pièces: *Ara pos iverns*, N<sup>o</sup> 790, 791; *Lo*

*dous chan*, N<sup>o</sup> 611; *Pos vezem boscs*, N<sup>o</sup> 942.)

MAHN (C.-A.-F.).—*Die Werke der Troubadours*. Tome I, Berlin, 1846. P. 133-147. Neuf poésies complètes empruntées au *Choix* et au *Lexique Roman* de Raynouard, avec des fragments plus ou moins importants de cinq autres tirées des mêmes recueils.

MAUS (F.-W.).—*Peire Cardenal's Strophenbau*. Marbourg, 1884. (*Ausgaben und Abhandlungen...* N<sup>o</sup> V.) P. 24, 63.

MILÁ Y FONTANALS.—*De los Trovadores en España*. Barcelone, 1861. P. 108.

MILLOT.—*Histoire littéraire des Troubadours*. Paris, 1774; 3 vol. P. 1, 114 et 1,442 (B. de Gourdon).

NOSTREDAME (Jean de).—*Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*. Ed. CHABANEAU-ANGLADE, p. 50, 166, 177, 224, 241, 270, 290, 311.

RAYNOUARD (F.).—*Choix de poésies originales des troubadours*. Paris, 1816-1821; 6 vol. (T. III, p. 120-132, cinq pièces: *Atressi com la candela*; *Enquera'm vai recalivan*; *No-m puesc sufrir*, *Pessamen ai e cossir*, *Pus vey parer la flor*. Tome V (fragments): *Ar ai ben d'Amor apres*, p. 325; *Si com celui qu'a servit*, p. 323; *Si com l'enfans*, p. 326.). Même tome, p. 102, B. de Gourdon

(fragment); *ibid.*, autres fragments assez nombreux.

RAYNOUARD.—*Lexique Roman*. Paris, 1844; 6 vol. Le tome 1 contient un *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours* (p. 1-580). P. 334, *Us novels pessamens*; p. 513, *Ab son gai plan e clar*.

[DE ROCHEGUDE].—*Parnasse Occitanien*. P. 29. Une seule pièce: *Us novels pessamens m'estai*.

TASSONI.—*Considerazioni sopra le rime del Petrarca*. Modène, 1609. P. 356.

---

## MUSIQUE.

—Les manuscrits ne nous ont conservé qu'une mélodie de Peire Raimon; c'est celle de sa célèbre chanson: *Atressi com la candela*. Cette mélodie se trouve dans le ms. G, f(o) 52(b). Cf. J. Beck, *Melodien der Troubadours*, Strasbourg, 1908, p. 33.

# I

[N<sup>o</sup> 1 de Bartsch].

I.

Ab son gai plan e car  
Fas descort leu et bon,  
Avinen per chantar  
E de bella razon; 4  
E s'eu pogues trobar  
A leis, cui Dieus bes don!  
Chausimen, ges no·m par  
Agues ren si ben non. 8

II.

Car cela m'a conques  
On son tuit faich preisan,  
E anc tan bella res  
No fo on vir e m'an; 12  
Car son fin pres cortes  
Puoja e creis e s'esperan;

E s'eu ren far saubes  
Qe il venghes en talan! 16

III.

Ben fora rics e gais,  
Ses pen' e ses dolor,  
Si cela cui bons prez nais  
Mi volgues dar s'amor, 20  
Q'aisi·l sui fis e verais  
E ses cor trichador;  
Et a cen tan e mais  
Q'eu vos die de valor. 24

IV.

Tan m'agenza  
Sa parvenza  
Que d'al no consire;  
Penedenza 28  
Et abstinenza  
Ai c'altra non mire;  
Mantenenza  
Ab sovinenza 32

Ai gran del martire.

Car plivensa

Ses fallensa

Que ja no traire, 36

V.

Farai sos mans a mon poder,

Car ren mai

Tan no·m plai,

Sitot mi fai doler; 40

E s'eu n'ai

Un dolz bai,

Ren no·m pot dan tener. 43

VI.

Bella domna, aiaz chausimen

De mi q'eu non ai mais secors,

Et ja per malvais parlamen

No·us bais ni 'streing vostras lauzors. 47

VII.

Descors, vai al conte valen

De Savoia, car sa valors  
Meillora tot jorn e no men,  
Sos ries pres val mai dels meillors. 51

I.—Avec une mélodie gaie, facile et rare, je fais un descort léger et bon, avenant pour chanter et sur un beau thème; et si je pouvais trouver pitié auprès de ma dame (—puisse Dieu la combler de faveurs!—), il me semble que je n'en obtiendrais que du bien.

II.—Car celle-là m'a conquis, dont toutes les actions sont si distinguées; et jamais n'exista si bel objet où que je me tourne ni où que j'aïlle; car son noble mérite et sa courtoisie montent, croissent et se répandent; si je savais faire quelque chose dont elle eût envie!

III.—Je serais riche et heureux, sans peine et sans douleur, si celle en qui bonne renommée prend naissance me voulait donner son amour, car je suis pour elle un (amant) si parfait et si sincère et sans coeur trompeur. Elle a cent fois et plus de valeur que je ne vous dis.

IV.—Tant me plaît son image que je ne pense pas à d'autre objet; je me repens et je m'abstiens d'en regarder une autre; je continue à me souvenir longuement de mon martyr; car je promets sans tromperie que jamais traître.

V.—Je ferai ses commandements de tout mon pouvoir, car

nulle autre chose ne me plaît tant, quoiqu'elle me fasse souffrir; et si j'en ai un doux baiser, rien ne peut me causer de dommage.

VI.—Belle dame, ayez pitié de moi, car je n'ai pas d'autre secours; et jamais par de mauvaises paroles je n'abaisse ni ne diminue vos louanges.

VII.—Descort, va-t-en auprès du vaillant comte de Savoie, car sa valeur augmente tous les jours et ne se dément pas: son noble mérite vaut mieux que celui des meilleurs.

Notes:

Le texte que nous publions est celui de Raynouard, *Lexique Roman*, I, 513; nous donnons quelques leçons des mss. G et c.

V. 10 prisan *Rayn.* preisan G. V. 12 Zous iur e man G sous iur eus man c. V. 34. Lire *qu'a?* c-à-d. car elle a? V. 36 *Qe* je traire nol (le vers précédent manque) c *Qe* ia *non* traire G. V. 47 bais *Rayn.* baiss c. V. 49, 51 valor, meillor *Rayn.* valeurs... del meillors G valeurs... dels milhors c.

V. 48-49. Le comte de Savoie est le comte Thomas I (1188-1233).



## II

[N<sup>o</sup> 3 de Bartsch].

I.

Ar ai ben d'amor apres  
Cum sap de son dart ferir;  
Mas cum pueys sap gent guerir,  
Enqueras no sai ieu ges. 4

Lo metge sai ben qui es,  
Que·m pot sols salut donar,  
Mas que·m val, s'ieu demostrar  
Ja non l'aus ma mortal playa? 8

II.

Morrai per mon nescies,  
Quar no·l vau mostrar e dir  
La dolor que·m fai sofrir,  
Dom no·m pot cosselhar res 12

Mas quan sos gais cors cortes,  
Qu'ieu tan desir e tenc car

Que non l'aus merce clamar,  
Tal paor ai que·l desplaya. 16

III.

Gran talan ai cum pogues  
De ginols yes lieys venir  
De tan luenh cum hom cauzir  
La poiria, que vengues 20  
Mas juntas far homenes,  
Cum sers a senhor deu far,  
Et en ploran merceyar  
Ses paor de gent savaya. 24

IV.

Bona dona on totz bes  
Vezem granar e florir,  
Pus tan vos am eu·s dezir,  
Merce vos clam que merces 28  
Mi valha e ma bona fes,  
Qu'ieu serai de bon celar  
E plus fis, si Dieus m'ampar,  
Que no fo Landrix a N'Aya. 32

## V.

Ja no·m digua lipaudes  
 Nulhs hom per mon cor auzir,  
 (Qu'ieu l'en sabrai gent mentir),  
 Que pus trahit me·n agues,                    36  
 En crides pueys mon fades.  
 Mas tan suy greus a proar,  
 Qu'ans poiratz mi·l bureus far  
 De pisset dir que fos saya.                    40

## VI.

Mon Diaman, que tenc car,  
 Vuelh de ma chonso pregar  
 Qu'a Toloza la·m retraya.                    43

I.—Maintenant j'ai bien appris d'Amour comment il sait frapper de son dard; mais comment ensuite il sait gentiment guérir, cela je ne le sais pas encore. Je connais le médecin qui seul peut me donner la santé, mais à quoi cela me sert-il, si je n'ose lui montrer ma plaie mortelle?

II.—Je mourrai par ma sottise, car je ne vais pas lui montrer et dire la douleur qui me fait souffrir; personne ne peut me

donner un remède contre cette douleur sauf la dame gaie et courtoise, que j'aime et que je chéris tant que je n'ose lui crier pitié, tellement j'ai peur que cela lui déplaie.

III.—J'ai un grand désir de pouvoir venir à genoux vers elle, d'aussi loin qu'on pourrait la voir, de venir vers elle mains jointes, lui faire hommage, comme un serf doit le faire à son seigneur, et en pleurant implorer sa pitié sans crainte des mauvaises gens.

IV.—Bonne dame où nous voyons tous biens naître comme graines et fleurs, puisque je vous aime et vous désire tant, je vous crie pitié; que pitié et ma bonne foi me viennent en aide auprès de vous, car je garderai bien mon secret et je vous serai plus fidèle—que Dieu me protège!—que Landric ne le fut à Aye.

V.—Qu'aucun homme ne me dise de flatterie pour entendre mon coeur (c.-à-d. le fond de ma pensée, de mon coeur) (—car je saurai lui dire gentiment un mensonge!—) pour que après qu'il m'aurait trahi il criât ensuite ma sottise. Mais je suis si dur à l'épreuve que vous pourriez me faire dire plutôt que la bure de *presset* est de la laine.

VI.—Je veux prier Mon Diamant, que j'aime tant, de réciter ma chanson à Toulouse.

Notes:

Texte du ms. C, d'après C. Appel, *Provenzalische*

*Inedita aus Pariser Handschriften*, p. 244. La chanson n'existe que dans ce manuscrit; les trois premières strophes se retrouvent dans le *Breviari d'Amor*, v. 31564. Aux vers 12 et 39 nous avons remplacé la graphie *ll* par *lh*.

V. 32. Landric et Aya: Aye d'Avignon est l'héroïne d'une chanson de geste française; Landric est le héros d'une chanson qui ne nous est pas parvenue.  
V. 40. *Presset* ou *perset*, sorte de laine, opposée souvent chez les troubadours à *saia*.



III.

Jurar vos puesc per Santa Crotz  
Qu'un non vey que pretz entier am,  
Que d'avareza·ls art lo focx;  
E tug lor fait son de fadencx, 20  
E mant hom pert lo gran e·l glueg;  
Doncx per que·s fai quecx sorts ni secz  
Pel mal [astre I] que los te vuetz e sems  
De tots bos ayps don elh van ras e ters?  
24

IV.

Ah! Malvestatz, non prendas totz  
Los ricx baros en ton liam,  
Ni Malespina ges non tocx  
Per ren, qu'ans t'es ben mielhs que·t trencx,  
28  
Qu'a totz jors vuelh que sos bes pueg.  
E doncs, Valors, ja no l'abnecz.  
Quar ieu aug dir que totz bos faitz essem

Renhon ab lui, per qu'es bes si·ls sufrers.  
32

V.

D'aver la bella suy tan glotz  
Cui pessan dezir, don ai fam,  
Que no·m platz tan nul autre jocx;  
Ni no vuelh aver Foys ni Brencx, 36

Si·lh platz que no·m meta en refueg  
Tan cum lieys; e si mos fis precx  
No·m val, mal fas, Amors, quar aissi·m  
prems,  
Que fis amans adreizt sui totz convers. 40

VI.

E pos tan fort mas nien consecs,  
Be·m deurias far un ben calque temps  
Entre .C. mals, que del dan tu·m malmers.

I.—Maintenant que l'hiver brise les branches, que les rameaux paraissent fleuris et que le givre et la neige sont répandus à flocons sur les tertres et les haies, il convient

que je m'éloigne d'ennui en chantant; et je ne parais pas maladroit, quoique le temps soit rude et ennuyeux, puisque sur de tels propos je sais faire vers et chansons.

II.—Je sais bien accoupler les mots et les rendre unis et clairs, semblables à une chaîne (de tisserand); mais à quoi cela me sert-il? Maintenant ce n'est pas le moment, et les tiercelets mal élevés, vivant dans les branches, je sais qu'ils sont dépourvus de bon art, et qu'ils ont, en se dissimulant, aiguisé leurs becs; et les preux courtois et bien élevés font pleurs et gémissements, car Mérite est mort et tombé à la renverse.

III.—Je puis vous jurer par la Sainte Croix que je n'en vois pas un seul qui aime le mérite parfait, car le feu d'avarice les brûle; toutes leurs actions sont celles d'hommes fous et maint homme perd le grain et la paille; donc pourquoi chacun se fait-il sourd et aveugle par la mauvaise chance qui les fait vides et dénués de toutes bonnes qualités dont ils sont privés et dénués?

IV.—Ah! Méchanceté, ne prends pas tous les puissants barons dans ton lien, et ne touche en rien à Malaspina; il vaut mieux que tu te brises; car je veux que son bien croisse tous les jours. Et toi, Vaillance, ne l'abandonne pas, car j'entends dire que toutes les nobles actions réunies vivent auprès de lui: aussi est-il juste que tu les soutiennes.

V.—Je suis si désireux d'avoir la belle que je désire et dont

j'ai si fort envie (faim) qu'aucune autre joie ne me plaît autant; et j'aime mieux la posséder que d'avoir Foix ni Brens, s'il lui plaît de ne pas me dédaigner (=de m'aimer); et si mes sincères prières ne me secourent pas, vous faites mal, Amour, de me tourmenter ainsi, car je suis un amant parfait tout tourné vers elle.

VI.—Et puisque, malgré ces durs tourments, tu n'obtiens rien, Amour, tu devrais bien pendant quelque temps me faire du bien, parmi cent maux, car du dommage c'est toi qui es coupable.

## NOTES

Texte de C (Mahn, *Gedichte*, N<sup>o</sup>790) sauf les cinq derniers vers et quelques leçons empruntées à I (Mahn, *Ged.*, 791). La pièce se trouve encore dans les mss. D<sup>a</sup> et K.

V. 2 *florit I, floritz C*. V. 10 *en ram C, etam I*; je lis *estam*, chaîne du tisserand. V. 12 *eus ren bocx C, eus tersols malazautz I*; je lis *e·ls tersols*. V. 14 *Ve nicx C, uetrics I*; l. *Phénix?* ou *de trics?*

V. 19 *que davas ren C, d'avareza I*. V. 21 *e mas hom per los grans els glotz C, ema hom pert lo gran el glueg I*; cf. Levy, *Suppl. W.* IV, 138-139, et Raynouard, *Lex. Rom.*, 479, où est cité le présent exemple; la même opposition de *gran* et de *glueg*

se retrouve dans la pièce de Peire Bremon attribuée faussement à Peire Raimon, *Pois lo bels temps*; le mot *glueg* s'y présente sous la forme *glui*. V. 24 *rars Cl sers C*. V. 25 *A m. I De m. C*. V. 29 *lor bes I*. V. 30 *nols Cl*. V. 32 *sil I, sils C*. V. 34 *don ai fam I, ai gran fam C*. V. 35 *nous C, non I*. V. 36 *Berens I*. V. 37 *refocx C, refueg I*; la forme ordinaire du mot est *refug, refui*. V. 39 *nom val om*. C. V. 40-42 dans *I* seulement.

## NOTE SUR LES MOTS-RIMES

I II III IV V

brotz motz crotz totz glotz (o fermé)  
 ram estam am liam fam  
 flox locs focs tocs joc (o ouvert)  
 encs encs encs trencs Brencs  
 enocs nec glotz pueg refogs  
 pecs becs secs abnecs precs consecs (e ouvert)  
 temps gems sems essems prems prems  
 vers vers ters supers convers mers

Telles sont les rimes dans *C*: on voit qu'il y a des différences dans la cinquième rime de chaque vers. La correction est facile et est indiquée par le texte de *I*, qui donne des rimes en *-ueg*: nous écrivons donc *enuæg, vueg, glueg, pueg, refueg*.

## IV

[N<sup>o</sup> 5 de Bartsch].

I.

Atressi com la candela  
Que si meteissa destrui  
Per far clartat ad autrui,  
Chant, on plus trac greu martire  
Per plazer de l'autra gen. 5  
E car a dreit escien  
Sai qu'eu fatz folatge,  
C'ad autrui don alegratge  
Et a mi pen'e tormen,  
Nulha res, si mal m'en pren, 10  
No·m deu planher del damnatge.

II.

Car ben conosc per uzatge  
Que lai on Àmors s'aten  
Val foudatz en loc de sen.

Doncs pos tant am e dezire 15  
La gensor qu'el mon se mir  
Per mal que·m deia venir  
No·s tanh que·m recreia;  
Car on plus m'auci d'enveia,  
Plus li dei ma mort grazir, 20  
Si·l dreit d'amor voill seguir,  
Qu'estiers sa cortz non plaideia.

### III.

Doncs pos aisso que·m guerreia  
Conosc que m'er a blandir,  
Ab honrar et ab servir 25  
Li serai hom e servire;  
E s'aissi·m vol retener,  
Vec me tot al seu plazer,  
Fin, franc, ses bauzia.  
E s'ab aital tricharia 30  
Posc en sa cort remaner,  
El mon non a nulh saber  
Per qu'eu camjes ma folia.

### IV.

Lo jorn que sa cortezia	
Mi mostret e·m fetz parer	35
Ab un amoros plazer	
Que·m fetz me cujet aucire:	
Qu'ins el cor m'anet sazir,	
E'l cor mi mes un dezir	
Que m'auci d'enveja;	40
Et eu, com fols que foleia,	
Fui leus ad enfoletir,	
Car cujei so per albir	
Qu'eu eis no·m pens qu'esser deia.	45

V.

Si per nulh' outra que seia	
Mi pogues plus enriquir,	
Be·m n'agr'a cor a partir;	
Mas com plus fort m'o consire,	
En tant quant lo mons perpren,	
Non sai una tant valen	50
De negun paratge;	
Per qu'eu el seu senhoratge	
Remanh tot vencudamen,	
Pos non trob melhuramen	

## VI.

Cansos, al port d'alegratge

On Pretz e Valors s'aten,

Al Rei que sap et enten,

M'iras en Arago dire

C'anc mais tant jauzens non fui 60

Per fin' amor com er sui;

C'ab rems et ab vela

Poj'ades so que no·s cela;

E per so non fatz gran brui

Ni volh c'om sapcha de cui 65

M'o dic, plus que d'un' estela.

## VII.

Mas vos am, ges un' amela

No·m pretz, car ab vos non sui.

Pero als ops vos estui

Que·m siatz governs e vela. 70

faire clarté aux autres, je chante, plus je souffre un dur martyr, pour le plaisir d'autrui. Et quoique je sache parfaitement que je fais folie, car aux autres je donne allégresse et à moi peine et tourment, personne, s'il m'en arrive du mal, ne doit me plaindre de mon malheur.

II.—Car je sais bien par expérience que là où Amour porte son attention folie vaut mieux que sens; donc puisque j'aime et désire tant la plus belle qui puisse se voir dans le monde, quelque mal qui puisse m'en arriver, il ne convient pas que je cesse de l'aimer; car plus elle me fait mourir d'envie, plus je lui dois être reconnaissant de ma mort, si je veux suivre le droit d'amour, car sa cour ne plaide pas autrement.

III.—Donc, puisque je reconnais que je devrai flatter ce (*c'est-à-dire* celle) qui me combat, je serai, en l'honorant et la suivant, son homme-lige et son serviteur; et si elle veut me retenir dans ces conditions, me voici tout entier à son plaisir, fidèle, franc, sans tromperie. Et si par un tel subterfuge je puis rester en sa cour, il n'y a au monde aucun savoir pour lequel je voulusse changer ma folie.

IV.—Le jour où elle me montra sa courtoisie et me la témoigna par l'accueil amoureux qu'elle me fit, elle pensa me tuer; car au fond du coeur elle alla me saisir et me mit au coeur un désir qui me tue d'envie; et moi, comme un fou qui fait des folies, je devins fou rapidement, car je pensai dans mon esprit ce que moi-même je ne crois pas qui

doive arriver.

V.—Si par nulle autre femme qui soit je pouvais obtenir plus de bonheur, j'aurais bien à coeur de me séparer d'elle; mais plus je réfléchis en moi-même, dans tout ce que le monde embrasse je n'en sais aucune, de quelque noble origine qu'elle soit, qui l'égale en distinction; aussi je reste en sa seigneurie, complètement vaincu, puisque je ne trouve aucune amélioration de gré ou de force.

VI.—Chanson, au port d'allégresse, vers lequel Mérite et Valeur se tournent, tu iras dire en Aragon, au Roi qui sait et qui comprend, que jamais je ne fus aussi heureux d'amour parfait comme maintenant; car avec les rames et la voile monte maintenant ce qui ne peut pas se cacher; et pour cela je ne mène pas grand bruit et je ne veux pas qu'on sache de qui je parle pas plus que d'une étoile.

VII.—Depuis (?) que je vous aime, je ne m'estime pas une amande, car je ne suis pas près de vous. Cependant je vous cache pour que en cas de besoin vous me serviez de gouvernail et de voile.

Notes:

Texte de Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 6e éd., col. 95-98. Nous écrivons au v. 67 *un' amela* au lieu de *ana mela*.

On remarquera au vers 22 une allusion à la «cour»

(*cortz*) qui pourrait donner quelque créance à la légende des «Cours d'amour». Il ne peut pas y avoir autre chose qu'une métaphore.

J'ai trouvé, dans les papiers de Chabaneau, la note suivante, que je transcris: «*Lou Brusç*, du 18 avril 1880; traduction en vers français de *Atressi com la candela*, par Ch. D. de la *Société des Langues Romanes*; à citer dans mon travail sur Richard de Barbezieux.» Je ne sais qui est Ch. D.

Le ms. T attribue cette chanson à Rigaut de Barbezieux; ce dernier était célèbre par sa recherche des comparaisons et plusieurs pièces qui commençaient par *Aissi com*, *Atressi com*, lui ont été attribuées de ce chef. On les trouvera énumérées dans notre édition de Rigaut de Barbezieux, actuellement sous presse.

Cette pièce est une des plus célèbres de Peire Raimon; elle se trouve dans dix-neuf manuscrits.

# V

[N<sup>o</sup> 6 de Bartsch].

I.

De fin'amor son tot mei pensamen  
E mei desir e mei meillor jornal  
E pres d'Amor voill aver mon ostal,  
Per so car fis ab fin cor finamen 4  
Li·m sui renduz, setot ben no m'acoil;  
E ges per tan de leis servir no·m toil,  
Setot son greu e perillos li fais  
Que fai als seus soven Amors sofrir. 8

II.

Pero m'a fait Amors tan d'onramen  
Que mai e mels ab ferm cor natural  
Am qe nuls hom; ni non dic qom ni qal,  
Tot per paor de malvais parlamen; 12  
Mas lo dolz ris e la faz e·ill beil oil  
E sa faichos plaisenz de bel escolil

E·l gai solaz e·l gen parlar no·m lais  
Mostra[r] quals es a cel qi sap chausir. 16

III.

E car tan son vostre ric faiç valen,  
Humils temen vos port amor coral;  
Q'el mon non a amador tan leial  
Qom eu vos sui, dompna, ses falimen.

20

E sai qe faiz ardimen et orguoil,  
S'eu dic qe·us am, per qe·s taing q'eu en  
moil

Mos oilz soven, car anc de mi no·s tais  
Q'en tan ric loc per amar mon cor vir. 24

IV.

Las! non pot hom retener son talen  
Q'ades no an lai don plus fort li cal,  
E si non a mais dolor e gran mal,  
E seg ades son mal ad escien; 28  
E sapiaz, domna, qe om plus mi doil  
Ades mi creis l'amor[s] e·1 bes qe·us voil;

C'us dolz pensar[s] plaisen[ç] del cor me nais  
Que noit ni jor no·s pot de vos partir. 32

V.

No·us aus merce clamar mo chausimen,  
Car de valer no·us trob par ni egal;  
Pero qan hom als seus socor e val,  
Bella domna, fai son pro veramen. 36  
E car tenez de pretz l'auzor capdoil  
E de beltat, ades mais q'eu non soil  
Vos voil servir, et no·m part ni·m biais  
De vostr'onor amar e car tenir. 40

VI.

Domna valens, mais vos désir e·us voilh  
Que tot lo mon, qar fin'amors m'atrais  
Vostre bel cors don me lau de cauçir. 43

VII.

Ser Rambertis de Buvallel acoil  
Prez et valor et anc jom no s'estrais  
De granz solaz e de joi maintenir. 46

I.—Vers l'amour parfait vont toutes mes pensées et mes désirs et mes meilleures journées, et près d'Amour je veux bâtir ma maison, parce que je me suis rendu à lui, sincère et d'un coeur fidèle, simplement; quoiqu'il m'accueille mal, je ne veux pourtant cesser de le servir, bien qu'ils soient pénibles et dangereux les tourments qu'Amour fait souvent souffrir à ses fidèles.

II.—Cependant Amour m'a fait tant d'honneur que j'aime d'un coeur sûr et sincère plus et mieux qu'aucun autre homme; si je ne dis pas que j'aime, c'est surtout par peur de la médisance; pourvu que son doux sourire, son visage et ses beaux yeux, ses manières agréables et distinguées, sa gaieté, son aimable entretien ne me laissent pas montrer qui elle est aux connaisseurs qui savent choisir!

III.—Vos actions sont si nobles et si belles qu'humble et craintif je vous porte un amour sincère; car il n'y a pas au monde d'amant aussi loyal ni aussi sûr que je le suis envers ma dame. Et je sais que je pêche par hardiesse et orgueil, si je dis que je vous aime; aussi convient-il que j'en mouille souvent mes yeux, car jamais je n'aurais dû tourner mon coeur si haut pour aimer.

IV.—Hélas! on ne peut retenir son désir et l'empêcher d'aller là où il veut énergiquement; aussi n'en retire-t-il que douleur et grand mal et il cherche aussitôt et sciemment

son dommage. Et sachez, dame, que plus je me plains, plus s'accroissent aussitôt l'amour et le bien que je vous veux; car un doux et agréable penser me naît au fond du coeur, qui nuit ni jour ne peut se séparer de vous.

V.—Je n'ose implorer votre grâce et votre pitié, car je ne trouve personne qui vous soit égale en distinction; cependant quand on secourt les siens et qu'on leur vient en aide, belle dame, on travaille vraiment à son avantage; et comme vous tenez du mérite et de la beauté le sommet le plus élevé, je veux vous servir toujours plus que je n'ai coutume de le faire; et je ne cesserai d'aimer votre honneur et de le tenir cher.

VI.—Noble dame, je vous désire et vous veux plus que tout au monde, car amour parfait m'a entraîné à remarquer votre beau corps, choix dont je me loue.

VII.—Le seigneur Rambertin de Buvalé donne asile au mérite et à la valeur et jamais il ne cessa de maintenir grande gaîté et grande joie.

Notes:

Texte du ms. G, publié par G. Bertoni [Note: // *Canzoniere provenzale della Biblioteca Ambrosiana* R. 71 Sup. Dresde, 1912, p. 157. (*Gesellschaft für romanische Literatur*, t. XXVIII.)], sauf aux vers: 5 *setot* (ms. *setat*), 8, où nous lisons

*Amors*; 15, où nous lisons *nom* avec **c**; 16, où nous lisons *mostrar*; 29, *qe om* (ms. *qom*); et 41, où nous lisons *Ser Rambertis* au lieu de *Ver R'bertis*. (La correction *Ser* a été déjà faite par M. Bertoni, *Rambertino Bavailelli*, p. 11.)

De plus, nous avons modifié le premier vers de la str. V, où nous adoptons la leçon du ms. **c**.

La deuxième *tornada* n'existe pas dans le ms. G; nous l'empruntons au ms. **c**.

Ramberti de Buvalé est un troubadour italien du début du treizième siècle qui a exercé dans sa patrie de hautes fonctions administratives et judiciaires (podestat de Milan, Mantoue, Vérone). Ses poésies ont été publiées en dernier lieu par M.G. Bertoni [Note: *Rambertino Bavailelli trovatore bolognese e le sue rime provenzali*. Dresde, 1908. (*Gesellschaft für romanische Literatur*, t. XVII.)]. Il fut peut-être en relations avec le troubadour toulousain Aimeric de Pégulhan. Il mourut à Vérone en 1221.

# VI

[N<sup>o</sup> 7 de Bartsch].

I.

Enquera·m vai recalivan  
Lo mals d'amor qu'avi'antan;  
Qu'una dolor mi sent venir  
Al cor d'un angoysos talan, 4  
E·l metges que·m pogra guerir  
Vol me per traitura tenir,  
Aissi cum l'autre metge fan. 7

II.

E pogra·m guerir ses afan,  
Que ja non traysses pauc ni gran;  
Pero sitot mi fai languir,  
En re no·lh port pejor talan; 11  
Mas si m'alongues de morir,  
Ma vida for'al sieu servir,  
E ma mort conosc a son dan. 14

### III.

E ja no·m desesper per tan,  
Qu'anc de re non passei son man,  
Ni·m vuelf per nulh autre dezir;  
De so gart que·lh n'er benestan; 18  
Qu'lpocras, so ai auzit dir,  
Ditz que metges non deu fallir  
De nulh cosselh qu'om li deman. 21

### IV.

Doncx, pus pres m'a en son coman,  
Ja no m'anes plus languian,  
Ni no·m volgues del tot aucir;  
Quar no·s cug, si be·m ri ni·m chan, 25  
Qu'o puesca longamen sufrir;  
Ni no·s poira tostemp cubrir  
La dolors qu'ins el cor s'espan. 28

### V.

Mas ieu atendray merceyan,  
Sirven e sufren e preyan,

Tro que denh mos precx eyssauzir;  
Mas d'una ren vauc trop doptan,            32  
Si·m fai trop dieta tenir;  
Si·m sen lo cor afrevolir  
Que paor ai l'arma s'en an.            35

VI.

Mas si·m fezes un bel semblan  
Que m'anes mon cor adoussan,  
Enquer cugera revenir;  
Quar s'ieu muer, colpa n'aura gran;            39  
Per so deu guardar e chاوزir.  
E s'en cor m'a pro a tenir,  
Per Dieu no m'o anes tarzan.            42

VII.

Que·l febles cors vai sospiran,  
Quar conois qu'ieu mezeis m'engan,  
E·m vey tot dia magrezir;  
Aissi·m va·l cors e·l sens camjan,            46  
Com si l'arm' en devi' issir;  
Tan fort m'anguoysson li sospir,

VIII.

A Mon Ereubut prec e man  
Qu'a la pro Comtessa prezan  
Fassa ma chansonet' auzir;  
E si a nul mot malestan, 53  
No m'o deu hom a mal tenir:  
Que tant ai d'ira e de cossir  
Que re no sai que·m vau parlan. 56

I.—Le mal d'amour que j'avais antan va encore se ravivant; car je me sens venir au coeur une douleur et un désir angoissants, et le médecin qui pourrait me guérir veut me traiter par la diète, comme font les autres médecins.

II.—Et il pourrait me guérir sans peine, de manière que je ne souffre ni peu ni prou; cependant, quoiqu'il me fasse vivre dans la douleur, je ne lui en veux nullement; mais s'il retardait ma mort, ma vie serait à son service et je reconnais que ma mort lui causerait du tort.

III.—Et jamais cependant je ne me désespère, car en rien je n'ai jamais enfreint ses ordres et nul autre désir ne me fait changer; qu'il prenne garde à sa bonne renommée (*m.*

à *m.*> à ce qui lui sera convenable): car Hippocrate, à ce que j'ai entendu dire, dit qu'un médecin ne doit pas se tromper, quelque conseil qu'on lui demande.

IV.—Donc, puisqu'il m'a pris en son pouvoir, qu'il n'aille plus me faire souffrir et qu'il veuille bien ne pas me faire mourir complètement; car qu'il ne pense pas, quoique je rie et que je chante, que je puisse le supporter longtemps; et elle ne pourra pas se cacher toujours la douleur qui se répand dans le coeur.

V.—Mais je patienterai en suppliant, en servant, souffrant et priant, jusqu'à ce qu'il daigne écouter mes prières; mais je crains bien une chose, s'il me fait observer la diète trop longtemps: je sens que mon coeur s'affaiblit au point que j'ai peur que l'âme s'en aille.

VI.—Mais s'il me faisait un bon accueil qui me mît du baume au coeur, encore je penserais pouvoir me remettre; car si je meurs, il sera bien coupable; aussi doit-il prendre garde et faire attention. Et s'il a le désir de me secourir, pour Dieu! qu'il ne tarde pas à le faire!

VII.—Car mon faible coeur va soupirant; il reconnaît que je me fourvoye et il me voit maigrir tous les jours; ainsi mon intelligence et mon corps vont changeant, comme si l'âme devait sortir du corps; et mes soupirs m'angoissent au point que peu s'en faut qu'ils ne viennent au dernier.

VIII.—Je prie Mon Erebut et je lui mande qu'il fasse entendre ma chansonnette à la noble Comtesse honorée; et s'il s'y trouve quelque mot malséant, qu'on ne m'en tienne pas rigueur; car j'ai tant de tristesse et de souci que je ne sais ce que je dis.

#### Notes:

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 130; reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 134-136. Au v. 18 nous changeons *qu'il en que·lh*.

Diez (*Leben und Werke*, 2e éd., p. 100) voit une obscénité dans le dernier vers de la strophe VII, où *derrier* signifierait *le derrière*: et il en rapproche le mot *malestan* du v. 53; nous ne sommes pas de son avis. Le mot *malestan* pourrait s'appliquer aux termes médicaux *dieta*, *traitura*; *derrier* ne paraît pas avoir eu en ancien provençal le sens de *derrière*.

La mention de Mon Erebut, qui était peut-être un jongleur, se retrouve dans la chanson *Non puesc sofrir*.

La Comtesse pourrait être la comtesse de Toulouse.

On remarquera, au point de vue de la syntaxe, l'emploi fréquent, dans cette pièce, du verbe *anar*

avec un gérondif: il n'y en a pas moins de huit exemples.

Hippocrate (v. 19) est cité plusieurs fois dans des traités didactiques (cf. notre *Onomastique des Troubadours*), mais non dans des textes lyriques.

## VII

[N<sup>o</sup> 8 de Bartsch].

I.

Lo dolz chan qu'au de la calandra  
Qu'en preisen chant'e la douchor  
Del temps novel e·l fin'odor     3  
De las flors mi dona talent  
De cantar; per qu'eu eissamen  
Voill un novell vers comensar     6  
Per conortar mi meteis, car Amor  
Mi destreing fort e·m dona grant dolor;  
Mas eu ades chant e·m deport e·m joc.     9

II.

E fatz si com la salamandra,  
Quar es de tan fera fredor  
Que viu en foc e la cholor     12  
Esteing si que no·il notz nient;  
Et eu per bon entendimen

Estreing cho que·m degra bruslar; 15  
E s'al cujar no·m faill, mais amillior.  
Non ac home el mont tant grant seingnor  
Com eu aurai quant midons veira loc. 18

### III.

Pero qui·m dones Alixandra  
No volgra camiar leis qu'es flor  
De Jovent et e de Joi sabor 21  
Per nuill'otra; qu'en mon vivent  
No pogra trobar tan plazent  
Ni cointa d'amoros parlar; 24  
Per qu'eu amar la voill, quar en valor  
M'a fait entendre e pojar en honor,  
Et encara, si·ll platz, donar mi poc. 27

### IV.

Que zo que mais val qu'Alixandra  
E meill de nuill'otra ricor  
S'amor que·m tolra duel e plor 30  
E·m donara joi covenent  
E·m fara estar baut e jauzent;

E mais onrar leis cui ai socor...

I.—Le doux chant que j'entends de l'alouette qui chante en ce moment, la douceur du printemps et la fine odeur des fleurs me donnent envie de chanter; aussi je veux aussitôt commencer un nouveau *vers* pour me réconforter moi-même; car Amour me presse fortement et me donne grande douleur; et cependant toujours je chante, je me réjouis et folâtre.

II.—Et je fais comme la salamandre, qui est d'une «froideur» si rude qu'elle vit dans le feu et qu'elle éteint la flamme sans en avoir nul dommage; ainsi moi, par bonne affection, j'étreins ce qui devrait me brûler; et il me semble que, si je ne me trompe pas, je m'améliore. Il n'y a pas eu au monde de si grand seigneur, comme je le serai quand ma dame en verra l'occasion (*ou plutôt*: quand il plaira à ma dame).

III.—Cependant, si on me donnait Alexandrie, je ne voudrais pas changer pour nulle autre celle qui est fleur de Jeunesse et saveur de Joie; car de mon vivant je ne pourrais en trouver d'aussi agréable, ni d'aussi aimable en paroles amoureuses: aussi je veux l'aimer, car elle m'a fait gagner en valeur et monter en honneur; et s'il lui plaît, elle peut encore me faire d'autres dons.

IV.—Car ce qui vaut mieux qu'Alexandrie et mieux que nulle autre richesse, c'est son amour qui m'enlèvera deuil et pleurs, qui me donnera joie convenable et me fera rester gai et joyeux. Aussi dois-je bien me réjouir et honorer davantage celle dont j'ai la faveur...

Notes:

Texte du ms. *I*, d'après Mahn, *Gedichte der Troubadours*, N<sup>o</sup>611. Le texte ne se retrouve que dans le ms. *K* (apparenté à *I*) et dans *D*<sup>a</sup>. Voici les principales corrections que nous avons faites au texte de *I*:

V. 5, *Eissamen manque dans le ms.* V. 6, *ms. neu.*  
V. 8, *ms. grat nat dolor.* V. 12, *ms. es foc en la ch.*  
V. 13, *ms. estreing si que uoïl uotz ment.* J'adopte la correction de M. Jeanroy, *Annales*, XXXI, 220. V. 15, *ms. que debra brusar.* V. 16, *ms et al.*

Au v. 27, la rime paraît avoir amené la forme *poc* au lieu de *pot*. La 4<sup>e</sup> strophe est incomplète; il y a anacoluthes dans les cinq premiers vers; mais on peut l'éviter en lisant *me* au lieu de *quem*, au v. 30.

# VIII

[N<sup>o</sup> 9 de Bartsch].

I.

No·m puesc sofrir d'una leu chanso faire,  
Pus prec e man n'ai de Mon Ereubut;  
Qu'apres lo dan e·l mal qu'ieu n'ai agut,  
Coven qu'ab joy m'esbaudey e m'esclaire:  
Quar segon l'afan 5  
Qu'ai sufert tan gran,  
Non agra razo  
Qu'ieu cantes oguan;  
Mas quar fin'amors  
Mi mostr'e m'ensenha 10  
Que·ls mais no·m sovenha  
E torn en mon chan,  
Farai derenan  
Un non chantaret prezan. 14

II.

Anc per ren al de mon major maltraire  
De tan bon cor non desirey salut,  
Mas sol qu'a lieys cui Amors m'a rendut  
Pogues ancar servir, petit o guaire;  
Quar tot l'autre dan 19

Non prezera un guan,  
S'ieu moris o no,  
Sol leis pogues tan  
Servir que l'honors  
Ar parra que·m fenha 24  
Per qu'ela m'estenha  
Que non digu' enan;  
Mas al sieu coman  
Sui e serai on qu'ieu m'an. 28

### III.

Las! que faray, pois non li aus retraire,  
Ans quan la vey, estau a ley de mut;  
E per autrui no vuelh sia saubut,  
S'aqui mezeis sabi' estre emperaire.  
A Dieu mi coman 33  
Cum vau trebalhan;  
Qu'ab la sospeisso

N'aurai atretan,  
Quar tan grans ricors  
Non cug que·m n'avenha; 38  
Mas vas on qu'ieu teinha,  
Fis e ses enguan  
L'amarai quad'an,  
De jorn en jorn melluyran. 42

#### IV.

Que·l cors e·l cor e·l saber e·l vejayre  
E l'ardimen e·l sen e la vertut  
Ai mes en lieys e non ai retengut  
Ni pauc ni pro per negun autr'afaire;  
Ni als non deman, 47  
Ni vau deziran,  
Mas que Dieus me do  
Vezer l'or'e l'an  
Que sa grans valors  
Tan vas mi·s destrenha 52  
Qu'en mos bratz la seinha,  
E qu'ieu, en baizan,  
Tot al mieu talan  
Remir son cors benestan. 56

## V.

Ai! franca res, cortez' e de bon aire,  
 Merce n'ajatz que veus m'aissi vencut;  
 Qu'aissi vos ren lo basto e l'escut,  
 Cum selh que plus non pot lansar ni traire:

Vostr' huelh belh truan 61

Que tot mon cor m'an  
 Emblat, non sai co,  
 No·m van confortan.

Ja castels ni tors

No·us cugetz que·s tenha, 66

Pus gran forsa·l venha,

Si secors non an

Sylh que dins estan:

Mas a mi vai trop tarzan. 70

## VI.

Esta chansos vuelh que tot dreg repaire  
 En Arago, al rey cuy Dieus ajud;  
 Que per lui son tug bon fan mantengut,  
 Plus que per rey que anc nasquet de maire:

Qu'aissi·s vai trian 75

Sos pretz, e s'espan	
Sobr'autres que so,	
Cum sobre·l verjan	
Fai la blanca flors:	
Per qu'ieu on que·m venha	80
Ades crit sa senha,	
E vau razonan	
Son pretz, e non blan	
Duc ni rey ni amiran.	84

## VII.

Et ab ma chanso,	
Enans qu'alhor an,	
M'en vau lai de cors	
On Jois e Pretz renha,	88
E vuelh que l'aprenha,	
Cobletas viulan,	
E puois en chantan	
De qual guiz' hom la·i deman.	92

I.—Je ne puis m'empêcher de faire une chanson légère, puisque j'en ai reçu prière et commandement de mon *Ereubut*, car après le dommage et le mal que j'en ai eus, il

convient qu'avec joie je me réjouisse et je m'éclaire; car après le chagrin si grand que j'ai souffert, je n'aurais pas de raison pour chanter cette année; mais puisque Amour parfait me démontre et m'enseigne que je ne dois pas me souvenir des maux et que je revienne à mon chant, je ferai aussitôt une nouvelle chansonnette prisee.

II.—Jamais pour rien autre je ne désirai de si bon coeur me sauver de mon plus grand tourment, mais pourvu seulement que je pusse encore servir peu ou prou celle à qui Amour m'a soumis; car tout l'autre dommage, je ne l'estimerais pas un gant, que je mourusse ou non, pourvu seulement que je puisse tellement la servir qu'il paraîtrait honorable pour elle que je me vante afin qu'elle m'anéantisse et dise non auparavant (?), mais je suis et je serai à son commandement où que j'aïlle.

III.—Las! que ferai-je, puisque je n'ose lui parler, mais quand je la vois, je suis comme un homme muet; et je ne veux pas que mon amour soit connu d'autrui, même si je savais être sur-le-champ empereur. Je me recommande à Dieu, [en lui montrant] comme je vais souffrant; car avec l'attente, j'en aurai autant: je ne pense pas qu'un aussi grand bonheur m'en advienne; mais où que j'aïlle, parfait et sans tromperie, je l'aimerai chaque année, m'améliorant tous les jours.

IV.—Car je lui ai donné mon corps et mon coeur, mon talent et mon jugement (?), hardiesse, prudence et

courage, et je n'en ai retenu ni peu ni prou pour aucune autre affaire; je ne demande et ne vais désirant nulle autre chose, si ce n'est que Dieu me donne de voir l'heure et l'année où sa grande valeur fasse un tel effort sur elle que je la tienne en mes bras, et que, en l'embrassant, je contemple son beau corps tout à loisir.

V.—Ah! noble créature, courtoise et de bonne naissance, ayez pitié de moi, car me voici vaincu; je vous rends la lance et l'écu comme un homme qui ne peut plus frapper de la lance ni jeter des traits. Vos beaux yeux trompeurs qui, je ne sais comment, m'ont pris tout mon coeur, ne me réconfortent pas. Ne pensez pas que jamais château ni tour attaqués par une grande force résistent, si les assiégés ne sont pas secourus; mais pour moi cela tarde trop.

VI.—Cette chanson, je veux qu'elle aille tout droit en Aragon, au roi que Dieu veuille protéger; car pour lui sont tous hauts faits maintenus plus que par aucun roi qui jamais soit né de mère. Car ainsi va se distinguant son mérite et il se répand au-dessus de tous les autres, comme au-dessus du verger fait la blanche fleur. C'est pourquoi, quelque part que j'aïlle, je pousse aussitôt son cri de guerre, je vais exposant son mérite et je ne crains ni duc, ni roi, ni amiral.

VII.—Et avec ma chanson, avant que j'aïlle en un autre pays, je m'en vais en courant là-bas, où Joie et Mérite

règnent; et je veux qu'elle l'apprenne, en accompagnant les couplets sur la viole, et puis en chantant, de quelque manière qu'on la lui demande.

### Notes:

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 124, reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 139. La chanson a été conservée par quatorze manuscrits; parmi les chansons de Peire Raimon, seule celle qui commence par *Atressi com la candela* a été conservée par un nombre de manuscrits plus grand (dix-neuf).

Au vers 25, le texte de Raynouard donne: *Per qu'ela m n'estrenha*, dont le sens ne me satisfait pas; je lis, avec *B* et *C*: *per qu'ela m'estenha*; le sens ne me satisfait guère plus d'ailleurs; j'ai longuement hésité pour la traduction de *fenher*.

# IX

[N<sup>o</sup> 10 de Bartsch].

I.

Pessamen ai e cossir  
D'una chonso faire  
Qu'a lieys denhes abelhir  
Cuy suy fis amaire;  
E s'ieu pogues avenir           5  
En bos digz retraire,  
Far pogra saber  
Que ieu plus fin joy esper,  
Que nuls natz de mayre.           9

II.

Lo cors e·l sen e l'albir  
Ai mes e·l vejaire  
En lieys honrar e servir,  
Quar es la belhaire  
Qu'om pogues el mon chاوزir,           14

Don no·m pueisc estraire  
Ni mon cor mover;  
Qu'Amors me fai tan temer  
Lieys qu'als non am guaire. 18

III.

La fina vera valors  
Plus d'autra valensa,  
E·l pretz, e·l fresca colors  
Me platz e m'agensa:  
Que si me valgues Amors 23  
Tan que m'entendensa  
Mi dons abelhis,  
Plus ric joy que Paradis  
Agr' a ma parvensa. 27

IV.

Nulh' outra no·m pot secors  
Far ni dar guirensa;  
Et on plus en sen dolors  
Plus n'ai sovinensa;  
Mas ges dire mas clamors 32

No l'aus per temensa;  
Tan li sui aclis  
Qu'on plus vas me s'afortis,  
Mai l'am ses falhensa. 36

V.

E fora li benestan  
Si-m des alegransa,  
Tan qu' aleuges mon afan  
Ab douss' acoindansa:  
Qu'ieu li suy senes enguan, 41  
E non ai membransa  
D'als, mas quom fezes  
Tot so qu'a mi dons plagues;  
Pero pauc m'enansa. 45

VI.

Qu'ades m'en vauc meluyran  
On plus n'ai pezansa  
Vas lieys, e suefri mon dan  
Ab bon' esperansa;  
E doblera mon talan 50

Sil belha semblansa,  
Gentils cors cortés,  
Si-t prezes de me merces  
O qualisque pitansa.

54

I.—J'ai souci et désir de faire une chanson qui pût plaire à celle dont je suis l'amant parfait: et si je pouvais réussir à le dire en belles paroles, je pourrais faire savoir que j'attends une joie plus parfaite que nul homme né de mère.

II.—J'ai mis mon corps, ma raison et mon jugement à l'honorer et à la servir, car elle est la plus belle que l'on pourrait distinguer dans le monde; je ne puis ni m'en éloigner ni en retirer mon coeur; car Amour me la fait tellement craindre que je n'aime aucune autre personne.

III.—Sa valeur, plus parfaite et plus vraie qu'aucune autre, son mérite, sa fraîche couleur, me plaisent et m'agrément; et si Amour daignait me secourir au point que ma requête amoureuse plût à ma dame, il me semble que j'aurais une joie plus parfaite que le Paradis.

IV.—Aucune autre ne peut me secourir on me guérir; plus j'en éprouve de douleurs, plus j'en ai souvenance; mais, par timidité, je n'ose lui faire entendre mes plaintes; je lui suis tellement soumis, que plus elle s'obstine envers moi, plus je l'aime sans défaillance.

V.—Il lui serait bienséant de me donner tant d'allégresse, qu'elle allégeât mon chagrin avec ses douces manières: car je lui appartiens sans tromperie; et je ne pense pas à autre chose, si ce n'est comment je ferai tout ce qui pourrait plaire à ma dame; mais cela m'avance peu.

VI.—Car je vais toujours en m'améliorant, quand j'ai plus d'irritation envers elle, et je souffre mon dommage en conservant bon espoir: et ce bel accueil, ces belles manières doubleraient mon désir, ô noble corps courtois, si tu avais de moi quelque pitié ou quelque commisération.

Notes:

Texte de Raynouard (ms. C), *Choix des Poésies originales des Troubadours*, III, 120. La chanson se trouve encore dans le ms. a; texte publié par Stengel, *Rev. lang. rom.*, XLV (1902), p. 132.

# X

[N<sup>o</sup> 12 de Bartsch].

I.

Pos lo prims verjans brotona  
De que nais lo frug e·l fuelh,  
E·l rossinhols s'abandona 3  
De cantar per mieg lo bruelh,  
Bela m'es la retindida  
Que fai per mieg la giardina. 6

II.

Drutz que pros don' abandona  
Ben laus que·s gart de jangluelh,  
Que lauzengier, bec d'ascona, 9  
(Car son plan en far lur truelh)  
Ab lor mensonja forbida  
Cujon falsar amor fina. 12

III.

Qui de joi porta corona  
Ben es dreg c'om l'en despuelh,  
Si ves sa dona tensona 15  
O totz sos fatz non acuelh,  
Que amors es tan chاوزida  
C'ab humilitat s'aizina. 18

IV.

Gellosia·m tol e·m dona  
So que pus am e mais vuelh;  
A me non cal, qui q'en grona, 21  
Pueys que dossamens m'acuelh  
Ma domna cui fin Joys guida  
E Pretz e Jovens aclina. 24

V.

Si ma domna no·m perdona,  
Grieu viurai mais ses corduelh,  
E vueilh q'om viu me repona, 27  
Qar anc li mostriei ergueilh;  
Mas dretz es qi merce crida  
Que trueb de son mal mescina. 30

## VI.

Tan com la mars avirona	
N'ay triat, ses dig baduelh,	
La gensor e la pus bona	33
C'oncas vezesson miey huelh,	
Blanca, fresc' e colorida,	
Et es de bona doctrina.	36

## VII.

Lai al renc de Barsalona	
Estay l'amors c'amar suelh;	
E qui d'autr'amor me sona	39
Perda Dieus que non l'acuelh;	
Qu'ieu non partray a ma vida,	
Tant es de bona razina.	42

## VIII.

Le vers s'a hueimais fenida	
Q'En Gintartz d'Anton l'afina.	44

I.—Au moment où la première branche fait éclore ses bourgeons, d'où naît le fruit et la feuille, et où le rossignol s'abandonne au chant, au milieu du bocage, il m'est agréable d'entendre l'écho de ce chant qu'il fait retentir dans le jardin.

II.—A un amant qui abandonne une noble femme je conseille qu'il se garde de bavardage, car les médisants au bec affilé (et ils sont habiles à faire leur tromperie) avec leurs mensonges doucereux pensent fausser l'amour parfait.

III.—Qui porte une couronne de joie, il est bien juste qu'on l'en dépouille, s'il se querelle avec sa dame ou s'il n'approuve pas tous ses actes; car Amour est si indulgent qu'il vit avec la bonté.

IV.—Jalousie m'enlève et me donne ce que j'aime et désire le plus; peu m'importe, qui qu'en grogne, puisqu'elle m'accueille doucement, ma Dame, qu'Amour partout guide et devant qui s'inclinent Mérite et Jeunesse.

V.—Si ma Dame ne me pardonne, je vivrai désormais difficilement sans chagrin; et je veux qu'on m'ensevelisse vivant, car jamais je ne lui témoignai de l'orgueil; mais il est juste que celui qui crie pitié trouve un remède à son mal.

VI.—Par toutes les terres que la mer environne, j'ai choisi, sans exagération (sans mentir?) la plus noble et la

meilleure que jamais aient vue mes yeux, blanche, fraîche, colorée, et de si bonnes manières!

VII.—Là-bas, au royaume de Barcelone, se trouve l'Amour que j'ai coutume d'aimer, et qui me parle d'autre amour, que Dieu le confonde, car je ne l'accueille pas; je ne m'en séparerai pas de toute ma vie, tellement il est bien enraciné.

VIII.—Le vers a maintenant sa fin, car Gintartz d'Anton le termine (?).

Notes:

Nous donnons le texte de cette pièce d'après Raynouard, *Choix*, V, 326 (reproduit dans Mahn, *Werke*, I, 138); nous complétons le texte de Mahn-Raynouard en ajoutant la strophe V et la tornada d'après Mahn, *Gedichte der Troubadours*, N<sup>o</sup>792 (ms. *M*). La pièce se trouve dans les mss. *D<sup>a</sup> M R* sous le nom de Peire Raimon, et dans les mss. *I K d* (qui forment un même groupe) sous le nom de Uc de la Bacalaria. L'attribution à Peire Raimon paraît sûre.

V. 6. *Giardina* ne paraît pas se trouver ailleurs que dans ce passage.

V. 9. *Ascona*, dard, lance; cf. sur ce mot la note de

F. Michel, dans *Hist. de la guerre de Navarre*, de Guilhem Anelier, note à la p. 367. Le mot a existé en ancien espagnol: *azcon*, *azcona*; en a. fr. *asconne*; *asc*, lance, en anglo-saxon. On rattache le mot au germ. *Esche*, frêne, la lance étant souvent en frêne; cf. a. fr. *fraisnine*.

V. 44. Gintart d'Anton doit être le nom d'un chevalier catalan; mais je ne sais rien sur ce personnage.

# XI

[N<sup>o</sup> 13 de Bartsch].

I.

Pos vei parer la flor e·l glay  
É dels auzels m'agrada·l chans,  
De far chanso m'es pres talans 3  
Ab motz plazens et ab so guay;  
E pus de ben amar melhur,  
Segon razo, 6  
Trop en dey mielhs far motz ab so:  
E si per ma domn' es grazitz  
Mos chans, ben er mielhs enantitz. 9

II.

Fis e francs ab fin cor veray  
Suy ves lieys qu'es guay' e prezans,  
Bel' e plazens e benestans 12  
Mil tans plus que dire no say,  
E te son cors ferm e segur

De falhizo: 15  
Que de nulh preyador fello  
Per cuy fis domneys es delitz  
Non es per lieys sos pretz auzitz. 18

### III.

E pus fin'amors la m'atray,  
Per Deu no m'en deu venir dans,  
Qu'ieu li suy tan fizels amans 21  
Que re al cor tan no m'estay;  
Per que ja lauzengier tafur,  
Cui Dieus mal do! 24  
No·m degran neguna sazo  
Tener dan, c'usquexs gab'e ditz,  
Que per luy es Joys desconfitz. 27

### IV.

Dona promet e don' estray,  
E mostr' erguelh e bels semblans,  
E ditz per guab e per bobans 30  
Mayntas res ab certes essay,  
E siey fait son leyal e pur

Ses aunit do; 33  
E son mayntas d'aytal faisso  
En cui Pretz entiers es complitz,  
E d'autras en cuy es aunitz. 36

V.

Belha domna, ja no serai  
Jauzens ses vos, ni benanans;  
Qu'ieu suy selh que vostres comans 39  
Tostemps a mon poder faray:  
Aisso vos man per ver e·us jur  
Qu'anc hom no fo 42  
Plus leyals ves amor qu'ieu so;  
E fuy per vos servir noyritz  
E suy d'autras amors fayditz. 45

VI.

Ja no·m tenran fossal ni mur  
Que ma chanzon  
Non port al valen et al pro 48  
Guillem Malaspina q'es guitz  
De Pretz, c'us no·ill lo contraditz. 50

I.—Puisque je vois paraître la fleur an glaïeul et que le chant des oiseaux me plaît, il m'a pris un désir de faire une chanson avec des mots agréables et une mélodie gaie; et puisque en aimant bien je m'améliore, suivant raison, je dois en faire mieux mots et mélodie; et si mon chant est agréé par ma Dame, il aura beaucoup plus de succès.

II.—Je suis sincère et franc, avec un coeur sincère et vrai, envers celle qui est belle, agréable et parfaite mille fois plus que je ne saurais le dire et elle se tient fermement éloignée de tromperie; car d'aucun suppliant félon, par qui la parfaite courtoisie est détruite, elle n'écoute l'éloge de son mérite.

III.—Et puisque Amour parfait l'attire à moi, par Dieu il ne doit pas m'en venir du dommage, car je lui suis un amoureux si fidèle que rien ne me tient tant au coeur; c'est pourquoi jamais les vils médisants—que Dieu les confonde!—ne devraient me causer quelque dommage, car chacun fait le fanfaron et dit qu'Amour est vaincu par lui.

IV.—Femme promet et femme retire sa promesse; elle se montre orgueilleuse ou accueillante; elle dit par plaisanterie et par ostentation maintes choses avec courtoisie et ses actes sont loyaux et purs, sans don avilissant; et il y a beaucoup de femmes de ce naturel, en qui Mérite parfait est accompli et d'autres où il est honni.

V.—Noble dame, sans vous jamais je ne serai joyeux ni heureux; car je suis celui qui toujours et de tout mon pouvoir exécuterai vos ordres; c'est la déclaration sincère que je vous envoie, et je vous jure que jamais homme ne fut plus loyal que moi envers amour; je fus élevé pour vous servir et j'ai quitté (pour vous) d'autres amours.

VI.—Jamais fossés ni murs ne m'empêcheront de porter ma chanson au vaillant et au preux Guilhem Malaspina, qui est le guide de la valeur, car personne ne le lui conteste.

#### Notes:

Texte de Raynouard, *Choix*, III, 122, réimprimé dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 144.

L'envoi (str. VI), dont l'importance historique est grande pour la biographie de Peire Raimon, ne se trouve que dans le ms. *D*, comme l'a fait observer M.G. Bertoni, qui en donne le texte (*Trovatori d'Italia*, p. 14). Ce ms. *D* (Modène) attribue d'ailleurs la chanson par erreur à Rambertino de Buvalet. Guillem de Malaspina, à qui est adressée la présente chanson, régna de 1194 à 1220. Il fut chanté par Albert de Sisteron, Aimeric de Pégulhan, qui fit un *planh* sur sa mort, et peut-être par Falquet de Romans.



## XII

[N<sup>o</sup> 14 de Bartsch].

I.

Pos vezem boscs e broils floritz  
E·il prat son groc vert e vermeil,  
E·l chant e·l refrim e·l trepeil  
Auzem dels auzellos petitz, 4  
Be·s taing c'un novel chan fabrec  
En aquest bel douz temps d'avril;  
E si be so·ill mot maestril,  
Leu seran d'entendr' a unquec. 8

II.

E quar non trop gair on desplec  
Mon ferm natural sen sotil,  
Per tan non clam mon saber vil,  
Sitot enquer grans non parec; 12  
C'aissi com si trobav' escritz  
Bons motz, tan gen los appareill

Que no·m par que ja trop pareil  
Qu'en chantan formes meilleurs ditz. 16

### III.

Mas uns gens cors, francs e grazitz,  
C'anc tan bels no·s vie en espeill,  
Per cui pes e fremisc e veill,  
M'es e mon cor tant abellitz 20  
Que d'alre servir no m'embrec  
Mas ma domna franqu'et humil;  
Per qu'eu ses tot enjan m'apil  
Ens'amor que·m ten cobes lec. 24

### IV.

Anc om en ben amar non crec  
Tan con en midonz, don m'apil  
En leis servir, c'ab un pauc fil  
M'a pres e cug qu'e[n] pauc m'eisec; 28  
Mas ges non tem parliers ni critz,  
Tant esper son liai conseil;  
E si·l platz qu'ella m'aconseill,  
Gen serai de fin joi garnitz. 32

V.

Ades es lai mos esperitz  
On il es, don non meraveill;  
C'aitan con fer rais de soleill,  
Non es tan de bos aips complitz            36  
Nul' outra ni par c'ab leis s'ec  
De beutat, s'eran d'autres mil;  
Don prec midonz que no m'avil,  
Se mos cors vol mais que non dec.        40

VI.

Per ma domna maigrisc e sec,  
Car son gen cors format gentil  
Non vei; e fora mortz de gil  
Tro qu'un pauc mos cors s'esperec.        44

I.—Puisque nous voyons les bois et les bocages fleuris, et que les prés sont jaunes verts et vermeils, et puisque nous entendons le chant, le refrain et le tapage des oisillons, il convient bien que que je fabrique un chant nouveau en ce beau doux temps d'avril; et quoique les mots soient excellents, ils seront faciles à entendre pour tout le monde.

II.—Quoique je ne sache guère où déployer mon sens subtil, ferme et naturel, cependant je n'appelle pas mon savoir commun, quoiqu'encore il n'ait pas paru grand; car, comme si je trouvais écrits les beaux mots, je les accouple si bien qu'il ne me semble pas que jamais je trouve un poète semblable qui en chantant formât de meilleures paroles.

III.—Mais un gentil corps, noble et aimé—tel que jamais aussi beau ne se vit dans un miroir—pour lequel je pense, je frémis et je veille, m'a tellement plu en mon coeur que je ne m'embarrasse pas de servir d'autre objet que ma dame douce et bienveillante; c'est pourquoi, sans tromperie, je m'enracine en son amour, qui me maintient dans le désir.

IV.—Jamais homme ne fit de progrès en amour parfait comme j'en fais à propos de ma dame; et je m'affine à son service; car elle m'a pris avec un petit fil et je crois qu'en peu de temps je me dessècherai; mais je ne crains pas du tout ni les bavards ni leurs cris, tellement j'espère son loyal secours; et s'il lui plaît de me conseiller, je serai noblement orné de joie, parfaite.

V.—Mon esprit est toujours là où elle est; cela ne m'étonne pas, car aussi loin que frappe le rayon du soleil il n'y en a pas d'autre qui possède autant de bonnes qualités accomplies; et il ne semble pas qu'aucune autre puisse l'égaliser en beauté, même si les autres étaient au nombre de mille; aussi je prie ma dame qu'elle ne m'avilisse pas, si

mon coeur veut plus qu'il n'aurait dû.

VI.—Pour ma dame je maigris et je me dessèche, quand je ne vois pas son gentil corps noblement formé; et je serais mort de froid jusqu'an moment où mon coeur se réveilla.

Notes:

Nous avons pris pour base le texte de *I* (Mahn, *Gedichte der Troubadours*, N<sup>o</sup>942); nous avons corrigé plusieurs passages à l'aide de *c(a)*; la chanson se trouve encore dans les mss. *D<sup>a</sup> K R*.

Voici les corrections que nous avons introduites dans le texte:

V. 3, eill *I*; v. 4, auzels los *I*; v. 13, don *I*, com *a*; trop aues critz *I*, fi trobau escritz *a*; v. 15, j'ai *I*; *c* et *a* ont omis ce vers; v. 18, bel *I*; non vic *a*; v. 19, fremics *I*, fremisc *a*; v. 21, non m. *I*, no membrec *a*; v. 24, que *I*; v. 28, texte de *a* (sauf *me sec* que nous changeons en *m'eisec*), don non par que me fec *I*; v. 29, gen. cen *I*, pero non tem parlars meriz *a*, ni criz *c*; v. 32, qen *I*, gent *a*; v. 36, non regna *a*; v. 40, s. m. c. v., q'autra non dec *c*; v. 42, formatz *I*.

Les strophes se correspondent deux par deux (1, 3. 5; 2, 4); les rimes en *ec* sont en *e* fermé; au v. 37, si la leçon *s'ec* de *s'egar* (se acquare) est la bonne, le

changement d'e ouvert de *egar*, en e fermé pourrait être dû à la rime; les confusions de e fermé et de e ouvert à la rime ne sont pas rares chez les troubadours.

V. 12. Ce vers pourrait laisser entendre que le talent de Peire Raimon est encore peu connu et cette pièce pourrait être de la jeunesse du poète.

V. 21. Du verbe *s'embregar*, vers cité par Raynouard, *Lex. Rom.*, II, 256.

V. 28. Nous rattachons *eisec* au verbe *eisegar*, formé sur *sec*, quoique la suite des images ne nous satisfasse pas; si on garde *sec* et qu'on se rattache à *segar*, on a encore ici une rime en e ouvert.

V. 37-38. Mêmes expressions dans deux passages cités par Raynouard, *Lex. Rom.*, III, 136 (P. Bremon et Arnaut Daniel).

V. 44. *Esperec*, parf., 3e p. sing., de *espereisser*. autres formes *esprec*, *espric*, *esperic*. Cf. Levy, *Suppl. W.*, au mot *espereisser*.

# XIII

[N<sup>o</sup> 15 de Bartsch].

I.

S'ieu fos aventuratz  
De domna ni d'amor,  
De tot' altra ricor  
Fora manentz assatz;  
Mas lausenger truan 5  
Mi tolon joi e chan,  
Per q'eu son tant iratz  
C'ab pauc desesperatz  
Non muer; et es non senz  
Qi s'aïra per autrui faillimenz. 10

II.

Mas granz es lo pechatz  
A tot mal parlador  
Qe si met en amor  
Don ja non er laudatz;

Que mentir ab enjan

15

Tol honor et fai dan,

Don es deseretatz

Mainz hom pros e cochatz.

Ai! Deu(s), per que consentz

C'om sofra·ls tortz don non es malmerenz.

20

III.

Vergiers ni flors ni pratz

No m'an fait chantador,

Mas per vos cui ador,

Domna, si m'allegratz;

Q'eu non chantera onguan,

25

Mas lo gent cors preisan

E vostra gran beutatz

M'abelis tant e·m platz

Q'a mils vers sacramenz

No·us puesc mostrar com vos sui benvolenz.

30

IV.

Se ma fia 'amistatz  
Vos avia sabor  
Tan qe per servidor  
Vostr' on fos reclamatz,  
Ben agra meinz d'afan, 35  
Qe ren als no deman.  
E rics dons qant es datz  
Es grazitz et presatz  
Trop mais pels conoiscenz  
Qe per malvais parliers desavinenz. 40

V.

Domna, ben voil sapchatz  
Qe la fina color  
E·l sen e la valor  
E·l vostre pretz hondratz  
Mi fan far desiran 45  
Maint sospir, per q'eus man  
Qe vostre endomenjatz  
Son com serf qu'es compratz:  
E qui·l sieu meteis venz,  
Non par sia ges si bons afortimenz. 50

I.—Si j'étais heureux en femmes et en amour, de toute autre richesse je serais suffisamment riche; mais les médisants mauvais m'enlèvent joie et chant. Aussi suis-je si irrité qu'il s'en faut de peu que je ne meure presque désespéré; et pourtant c'est de la folie de s'irriter pour les fautes d'autrui.

II.—Mais la faute est grande pour tout médisant qui se met à aimer [une personne] dont il ne sera jamais loué; car le mensonge et la ruse enlèvent l'honneur et causent du dommage, par suite de quoi maint homme preux et pressé (?) est déshérité. Ah! Dieu, pourquoi consens-tu qu'on supporte les torts dont on n'est pas coupable?

III.—Ce ne sont ni les vergers, ni les fleurs, ni les prés qui m'ont fait poète, mais c'est vous, vous que j'adore, dame, tellement vous me mettez en joie (*ou*: si vous me mettez en joie?); car cette année je n'aurais pas chanté, mais votre gentille et agréable personne et votre grande beauté me plaisent tant qu'avec mille serments sincères je ne saurais vous témoigner mon amour.

IV.—Si ma parfaite amitié avait pour vous assez de saveur pour que je fusse proclamé votre serviteur, j'aurais bien moins de chagrin, car je ne demande pas autre chose. Et un riche don accordé est loué et prisé par les connaisseurs beaucoup plus que par les médisants déplaisants.

V.—Dame, je désire que vous sachiez que votre fine

couleur, votre intelligence et votre distinction et votre mérite honoré me font faire maints soupirs de désir; aussi je vous envoie que je suis votre serviteur, comme un serf acheté; et celui qui détruit son propre bien, il ne semble pas que ce soit là un bon accroissement.

### Notes:

Texte de c avec les corrections indiquées par Stengel (*Die altprovenzalische Liedersammlung* c, N<sup>o</sup>CXVII). Nous avons fait, en dehors des changements purement orthographiques (*lz* pour *z*, *s*, *z* pour *ç*), les corrections suivantes: v. 8, *c'ab pauc* manque dans le ms.; v. 20, ms. *borç* (l. *tortz*), *malmenenç* (l. *malmerenç*); v. 26, ms. *plesan* (l. *preisan*). Au v. 46, nous lisons *q'eus* au lieu de *q'eu*. Au v. 49, faut-il entendre *lo sieu* comme un neutre ou le faire rapporter à *serf*?

## XIV

[N<sup>o</sup> 16 de Bartsch].

I.

Si cum seluy qu'a servit son senhor  
Lonc temps e·l pert per un pauc falhimen,  
M'aven per so qu'avia leyalmen  
Fagz sos comans de ma dona e d'amor  
4

E ja d'aisso nom degr' ocaizonar  
Ni mal voler ma dona, si·l plagues;  
Pero be sai, quant hom plus savis es,  
Adoncx si deu mielhs de falhir guardar. 8

II.

Tan tem son pretz e sa fina valor  
E tant ai cor de far tot son talen,  
E tan mi fan lauzengier espaven,  
Per qu'ieu non aus de lieys faire clamor 12  
Ni mon fin cor descobrir ni mostrar,  
Mas mil sospirs li ren quec jorn per ces;

E veus lo tort de qu'ieu li suy mespres,  
Quar anc l'auzei tan finamen amar. 16

### III.

E si·l plagues que·m fezes tan d'onor  
Qu'a genolhos sopleyan humilmen  
Son belh cors guay, gen format, avinen,  
E·l dous esguart e la fresca color 20  
Mi laissesson sospiran remirar,  
Ben cre que mais no·m falhira nulhs bes;  
Quar tant fort m'a s'amor lassat e pres  
Que d'als non pes ni puesc mon cor virar. 24

### IV.

De paratge no suy ni de ricor  
Que ja·m tanhes que·l fes d'amar parven,  
Mas quan lo ricz sos menors acuelh gen  
Dobla son pretz e·l creys mais de lauzors; 28  
Per que feira ma dona ben estar,  
Si qualche belh semblan far mi volgues,  
Qu'en tot lo mon non es mais nulla res  
Que ja ses lieis mi pogues joy donar. 32

V.

Be sai qu'ieu fatz ad escien folhor,  
Quar ai en lieis mes mon entendemen,  
Mas non puesc als; cum plus li vau fugen,  
Mais la dezir e dobli ma dolor. 36  
So q'om vol fort no pot hom oblidar;  
S'apres cen mals un be de lieis agues,  
Be fora ricz, e sol qu'a lieis plagues  
Iria·l tost denan merce clamar. 40

VI.

Sa gran beutat, son gen cors nou e clar,  
Son pretz, s'onor sal Dieus e·ls digz cortes,  
Que res de be no·y falh mas quan merces,  
Qu'ab sol aitan no·lh trobari' hom par. 44

VII.

Canso, vai mi tost retrair' e comtar  
Ad Auramala e di m'al pros marques  
Mecier Colrat qu'en luy a tans de bes  
Per qu'om lo deu Sobretotz apellar. 48

I.—Il m'en prend comme à celui qui a servi son seigneur longtemps et qui le perd par une petite faute, parce que j'avais exécuté loyalement les commandements de ma dame et d'amour; mais pour cette faute ma dame ne devrait pas, s'il lui plaisait, me reprendre ni me vouloir du mal; cependant je sais que plus un homme est sage, mieux il devrait se garder de faillir.

II.—J'ai tant de souci de sa réputation et de sa parfaite valeur (morale) et j'ai tant à coeur d'accomplir tous ses désirs, et (d'autre part) les médisants me font tant peur que je n'ose me plaindre d'elle ni découvrir et montrer le fond de mon coeur; mais tous les jours je lui donne mille soupirs comme rente; voilà la faute dont je suis coupable envers elle, c'est d'avoir osé l'aimer si parfaitement.

III.—Et s'il lui plaisait de me faire tant d'honneur qu'elle et amour me laissassent considérer en soupirant, à genoux et en suppliant humblement, son beau corps gai, bien formé, avenant, son doux regard et sa fraîche couleur, je crois bien que jamais ne me manquerait aucun bien. Car son amour m'a si bien enlacé et pris que je ne pense pas à autre chose et que je n'en peux éloigner mon coeur.

IV.—Je ne suis ni assez puissant ni d'assez haute naissance pour qu'il me convienne de lui témoigner mon amour, mais quand l'homme puissant accueille gentiment ses inférieurs, il double sa renommée et augmente sa

réputation; aussi mettrais-je ma dame en haut renom, si elle voulait me témoigner quelques égards, car dans le monde entier il n'y a pas d'autre créature qui sans elle pût me donner la joie.

V.—Je sais que sciemment je fais une folie, pour avoir mis en elle mon affection, mais je ne puis faire autrement; plus je vais la fuyant, plus je la désire et plus je double ma douleur. Ce qu'on veut fortement, on ne peut l'oublier; si, après cent maux, j'avais un bien d'elle, je serais bien riche, et si seulement cela lui plaisait, j'irais rapidement devant elle lui crier pitié.

VI.—Que Dieu protège sa grande beauté, son gentil corps, jeune et frais, son grand mérite, sa réputation, ses propos courtois, car aucun bien n'y manque, sauf un peu de pitié, car si elle en avait, on ne lui trouverait pas sa pareille.

VII.—Chanson, va-t-en vite dire et raconter (tout ceci) à Auremale et dis-moi au preux marquis Messire Colrat qu'en lui il y a tant de qualités qu'on doit l'appeler *Sobretotz* (Au-dessus de tous).

Notes:

Texte de Raynouard, V, 223, reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 136.

A la strophe VII, il s'agit du marquis Conrad de Malaspina; Auramala était un fief de la famille de

Malaspina. Conrad succède à Guilhem de Malaspina en 1221.

A u v. 26, le ms. *G* a *taisses* (avec signe d'abréviation de *n* sur *i*) au lieu de *tanhes*, et le ms. *a taisses* (= *taisses*).

# XV

[N<sup>o</sup> 17 de Bartsch].

I.

Si com l'enfans qu'es alevatz petitz  
En cort valen et honratz del seingnor,  
Pois, quant es grantz, se·n part e quer  
meillor,

No·l pot trobar, ten se per escarnitz, 4

Vol s'en tornar, non a tant d'ardimen,

Aitals son eu, que·m parti follamen

Da lleis, cui ren merces, se·m vol sofrir,

Que venjament en prend'; al no desir. 8

II.

Venjar s'en pot de mi, qu'er'afollitz.

Mais hom qu'es fols, cho dizon li autor,

Non er jutz, tan que·l ten be iror,

Del mal qu'il fai, ni per raison punitz; 12

Mas quant n'er for, er jutz, s'il mespren,

O s'il avia enanz fait faillimen.  
E se·l fis anc, ben vos dic ses mentir,  
Il sap lo ver, fassa·m totz temps languir. 16

### III.

Ben o pot far e totz sera grazitz  
Lo mals; l'afan, la pena e la dolor  
Suffr'eu en pais, e semblara·m doussor;  
Mais il gart sei, qu'al seu bon pretz floritz 20  
Ges non eschai ni non es avinen  
De totz mals faitz qu'il prenda venjamen;  
Mais val perdos e mielz fai a grazir,  
E sel qui·l prent en val mais per servir. 24

### IV.

Eu valgra mais per servir; e garitz  
M'agra merces, pietatz et amor,  
S'omilies midons sa grant ricor  
Qu'il mandes chai saluz en breu escritz;  
28  
E sui trop fols, quant ai tal pensamen  
Qu'ill mandes chai man; sofra·n solamen

...Ver leis mains jonchas obezir  
Tot son coman, si·l platz viure o morir. 32

V.

Per son coman no fo mortz ni traïtz  
.....  
..... Que·m parti de la flor  
De tot lo mon, que m'avia noiritz. 36  
Puois me·n parti, fui en tal marrimen  
Don fora mortz, si no fos jauzimen  
Q'atent merce, per cho qu'al departir  
Me dis ploran: «Deus te lais revenir!» 40

I.—Je suis semblable à l'enfant qui a été élevé tout jeune dans une noble cour et y a été honoré de son seigneur; puis, devenu grand, il la quitte et en cherche une meilleure; il ne peut la trouver et se croit trompé; il veut s'en revenir, mais il n'a pas assez de hardiesse; je suis semblable à lui, car je quittai follement celle que je remercierai de s'en venger, pourvu qu'elle veuille me supporter près d'elle; je ne désire pas autre chose.

II.—Elle peut bien s'en venger, de moi, car j'étais devenu fou. Mais un homme fou, disent les auteurs, ne sera pas condamné pour le mal qu'il fait et il ne sera pas juste de le

punir, tant que la folie le tient bien; mais quand la folie lui aura passé, il sera condamné, s'il commet une faute, ou s'il en avait commis quelque une auparavant. Et si jamais j'en ai commis une, je vous le dis en vérité, et elle sait que je ne mens pas, qu'elle me fasse languir éternellement.

III.—Elle peut bien le faire et béni sera le mal; je supporterai silencieusement chagrin, peine et douleur et tout cela me semblerait bien doux; mais qu'elle remarque bien qu'il ne convient pas et qu'il n'est pas avenant pour sa bonne renommée en fleur de prendre vengeance de tous les méfaits; pardon vaut mieux et mérite mieux la louange et celui qui le reçoit en devient meilleur pour servir.

IV.—Je serais meilleur pour servir; Pitié et Amour m'auraient guéri, si ma dame inclinait son orgueil au point de m'envoyer ici des «saluts» écrits en forme de lettre; mais je suis trop fou, quand je lui mande cette pensée de m'adresser ici (ses saluts); qu'elle supporte seulement que j'aïlle vers elle, mains jointes, obéir à tous ses ordres, qu'il lui plaise de me faire vivre ou de me faire mourir.

V.—Je ne fus ni tué ni trahi par son ordre, [mais je fut pris de tristesse depuis le jour où] je me séparai de celle qui est la fleur du monde et qui m'avait élevé. Après l'avoir quittée, je fus dans une telle tristesse que je serais mort, si ce n'était la joie qui espère en la pitié, parce qu'elle me dit à mon départ en pleurant: «Que Dieu te laisse revenir!»

## Notes:

Texte de Appel, *Provenzalische Inedita*, p. 248, d'après les manuscrits *I* et *K*, qui se ressemblent. V. 7, je mets une virgule après *sofrir*; v. 11 et 12, j'adopte les corrections proposées par Appel: v. 11, *tan* au lieu de *tro* (et *que·l* pour *que llo*), v. 12, *ni* au lieu de *n'es*; ces corrections paraissent assurées. V. 13, j'écris: *quant n'er for*, au lieu de *n'es* des mss; v. 15, mss. *il saup lo ver, fatz om...* Appel propose: *E·n... fassa·m*; j'adopte *fassa·m*, mais je garde *il saup* sous la forme du présent: *il sap*; v. 19, l. *patz*? V. 19: mss. *petitz*, il faut une rime en *-or*, j'adopte *doussor* avec Appel. V. 20, lire: *que·l seus bos pretz floritz*? Mais au v. 38 on a *jauzimen* au lieu de *jauzimens* à cause de la rime; peut-être ici aussi la rime a amené *floritz*. V. 28, *salutz en breu escritz*: saluts (*saluts d'amour*, au sens de genre poétique ou *saluts* tout court) écrits en lettre, en forme de lettre; cf. J. Rudel, *Senes breu de pergamina (Quan lo rius)*. v. 27: mss. *s'omielis tant sa gran ricor*, Appel propose de lire *granda*, ce qui me paraît peu probable; je propose *midons* avec suppression de *tant*. V. 30, la leçon du ms. ne me satisfait pas; c'est la répétition du v. 28; on attendrait: «Je suis trop fou d'avoir une telle pensée» (il faudrait lire: *ai tal pensamen*); «je ne lui demande pas cela» ou «je ne demande rien de sa main, mais qu'elle souffre seulement...»; *man* me

paraît devoir être changé en: *mas (sofra solamen)*; v. 31, [*quez an*] *ver [s] leis?* Appel: *Ans vuelh*; v. 34-35, le sens des vers manquants paraît être: «Je fus saisi d'une profonde tristesse depuis le jour (*depois cel di?*)» etc. V. 39: la joie qui attend la pitié, qui attend, qui espère de la pitié.

Cette pièce a été imitée par le grand poète valencien Auzias March: *Nom pren axi com al petit vaylet*. On trouvera cette poésie à la fin de l'édition.



# XVI

[N<sup>o</sup> 18 de Bartsch].

I.

Totztemps auch dir q'us jois un autre adutz,  
Per que non voill nuill temps de joi partir,  
Q'ab joi fui natz et ab joi, on qe·m vir, 3  
Soi et serai, q'aissi·m soi captengutz;  
E si·l fin joi de lei en cui enten.  
Q'eu plus aten, 6  
Pogues aver, ben fora plus joios;  
Que doubles jois es rix e cabalos  
E qi joi sec jois li ve ses doptansa. 9

II.

Per q'eu me soi autrejatz e rendutz  
A fin' Amor et a lei cui desir,  
Que finamen m'an fach mi oill chausir  
12  
La bella q'es flors e mirailz e lutz

E caps e guitz de tot ensegnamen;  
E pos tan gen 15  
Nafret mon cors d'un esgart amoros,  
D'al no·m soven ni no·m fo saboros  
Nuilz altre bes ni d'al non ac membransa.  
18

III.

Bona domna, vostre rix pretz saubutz  
E las faissos e·ill plazen acuoillir  
E la bocha don tan gen vos vei rir 21  
M'an tan sobrat qe soven deveing mutz  
E la on cuch gent parlar pert lo sen;  
Q'ab espaven 24  
Qer hom ric do, per qu'eu soi temoros;  
Mas eu auch dir q'hom savis, a sazos,  
Conqer mainz bes sofren ab esperansa.  
27

IV.

De vos amar non serai recrezutz,  
Anz m'abelis mil tanz qu'eu non sai dir;

Et si·us plagues c'o volguessetz sofrir

30

Q'eu vos ames, ja non fora vencutz

De vos servir mos fis cors leialmen;

Anz m'er parven 33

Q'engals sia l'afanz de nos amdos;

Et er merces, si de tan m'es faitz dos,

Qe mos volers no·s fraing ni no·s balansa.

36

V.

Mas fis amanz no·s taing qe leve brug,

Ans deu son cor celar et escondir,

E·l ben e·l mal qi·ll ve d'amor grazir; 39

Q'ab certes aibs es hom per pro tengutz;

E qe·s gart be de far tot faillimen

Ab escien, 42

Qe de bon luoc ave bos guierdos;

Qe si domneis e cortejars non fos,

Non fora pretz ni servirs ni honransa.

45

VI.

Domna, per so·m sui a vos atendutz  
Qe·m detz conseil, q'a pauc no·m fan morir  
La fin' amors q'eus ai e·ill greu sospir;  
48

E si mos cors fos per vos conogutz,  
Be m'es semblan que n'agratz jausimen,  
Qe no consen 51  
Nuill' altr' amor, ni ma bona razos  
No·m pot sebrar ni delonhar de vos,  
Tan m'es el cor vostra gaia semblansa.  
54

## VII.

Pretz e valor, beltat, joi et joven  
Ses faillimen,  
E toz bos aibs, totas belas faissos  
57

Ha Na Beatritz d'Est, q'anc non er e fos  
Don'ab tant bes ses tota malestansa.

I.—J'entends dire toujours qu'une joie en amène une autre; c'est pourquoi je ne veux jamais m'éloigner de la joie; car je

suis né avec la joie, et, où que je me retourne, je suis et serai avec la joie: c'est ainsi que je me suis conduit dans ma vie; et si je pouvais avoir joie parfaite de celle en qui j'ai mis mon amour, joie que je désire le plus, je serais bien plus heureux; car une joie double est chose précieuse et supérieure; et à qui suit la joie, joie lui vient sans aucun doute.

II.—Aussi me suis-je soumis et rendu à l'amour parfait et à celle que je désire; car avec perfection mes yeux m'ont fait choisir la belle qui est fleur, miroir, lumière, chef et guide de toute perfection; et depuis que si gentiment elle m'a blessé d'un regard amoureux, je ne me souviens pas d'autre chose et aucun autre bien n'eut pour moi de saveur.

III.—Noble dame, votre haut mérite connu de tous, vos manières, votre accueil si aimable et la bouche dont je vous vois rire si gentiment m'ont tellement vaincu que souvent je deviens muet et que lorsque je pense bien parler je perds le sens; c'est avec crainte qu'on cherche un beau don, aussi suis-je craintif; mais j'entends dire qu'un homme avisé conquiert parfois maints biens en supportant avec espoir des souffrances.

IV.—De vous aimer je ne serai jamais fatigué; car cet amour m'est cher mille fois plus que je ne saurais dire; et s'il vous plaisait de vouloir souffrir que je vous aime, mon coeur parfait ne serait jamais fatigué de vous servir loyalement; au contraire il me semblera que la fatigue

serait la même pour nous deux; et ce sera une grâce si pour tant (de patience) il m'est fait un don, car mon amour ne diminue ni n'hésite.

V.—Mais il ne convient pas à un parfait amant de soulever une querelle; il doit cacher les sentiments de son coeur, accepter avec reconnaissance le bien et le mal qui lui vient d'amour; car avec des qualités courtoises un homme est tenu pour excellent; et qu'il se garde bien de faire sciemment quelque faute, car d'un bon lieu vient une bonne récompense; et si galanterie et courtoisie n'existaient pas, il n'y aurait ni mérite, ni service d'amour ni honneur.

VI.—Dame, si je me suis adressé (?) à vous, c'est pour que vous me donniez conseil, car il s'en faut de peu que l'amour parfait que je vous porte et mes profonds soupirs ne causent ma mort; et si vous connaissiez mon coeur, il me semble bien que vous en auriez de la joie, car il ne consent à aucun autre amour; et ma bonne raison ne peut me séparer ni m'éloigner de vous, tant votre image gaie m'est au fond du coeur.

VII.—Dame Béatrix d'Est possède mérite et valeur, beauté, joie et jeunesse, sans nul défaut, et toutes belles qualités et toutes belles manières; jamais Dame ne sera ni ne fut avec tant de qualités sans aucun défaut.

Notes:

Texte du ms. **c**, d'après Stengel, *Die altprovenzalische Liedersammlung c*, N<sup>o</sup>CXXI. Nous avons fait quelques changements purement orthographiques: nous rendons ç du ms. par *tz* ou simplement *z* (après une nasale). Ex. ms. *toç*, *aduç* = *totz*, *adutz*, ms. *amanç* = *amanz*. A l'intérieur des mots nous rendons ç par *ss*, *s* ou *z*, suivant les mots: *doplança* = *doplansa*, *graçir* = *grazir*, etc. Nous rendons *z* final du ms. par *tz*: ms. *renduz* = *rendutz*. Quelques variantes sont empruntées au ms. *U*, publié dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XXXIII, p. 421.

Enfin nous avons fait quelques corrections, qui sont les suivantes: v. 5, ms. *jor*, corr. *joi* (avec Stengel); v. 30, ms. *sos* *plagues* *co* *volgressetz* (*sis...* *volgressetz* *U*), Stengel a déjà corrigé *sos* en *sius*; v. 17, ms. *non*; v. 37 *leu* (au lieu de *leve*) *c* et *U*; faut-il écrire *brug* ou *brugz*? Probablement la première forme (*bruç c/b>*, *bruz U*); v. 53 **non per c**, nom pot *U*.

V. 18. Le second hémistiche paraît une répétition du premier hémistiche du vers précédent; il vaudrait peut-être mieux donner à *membransa* son sens assez ordinaire *d'intelligence*, *jugement* (cf. v. 19); mais dans ce cas le double sens du mot, qui est peut-être dans l'intention du troubadour, n'apparaît

plus.

V. 26. Ms. e sazoz.

V. 58. Il s'agit de Béatrix d'Esté, fille d'Azzo VI, marquis d'Esté, née en 1191. Après avoir vécu dans le monde elle prit le voile entre 1218 et 1220 et mourut en 1226. Elle a été chantée par Rambertino Buvaelli, Aimeric de Pégulhan, Guilhem de la Tour, Falquet de Romans. Cf. Bergert, *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*, p. 81.

## XVII

[N<sup>o</sup> 18 de Bartsch].

Tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

I.

Totz tos afars es nienz,  
Peir Raimonz, e·l sens frairis;  
E non val dos anjevis  
Tos sabers mest bonas genz;  
E tenc per desconolscenz 5  
Qi be ni honor ti fai;  
Et sapchas qu'ieu non darai  
Per nul mestier qu'en tu sia,  
Mais qar venguist per mi sai. 9

II.

Seigner, flacs e recrezens  
Estatz mest vostres vezis,

E sofranh vos pans e vis  
E fail vos aurs et argens;  
E·l meus mestiers es valenz 14  
Si·l vostre dig son savai;  
E s'ieti ja ren de vos hai,  
Jamai en home qi sia  
A mon jor no faillirai. 18

III.

Peire, mal m'avondet senz,  
Qar de tenzo vos comis;  
Qe·l vostre mestiers es fis  
E vos etz bons e plazentz;  
E·l vostre arezamentz 23  
Es grans e·il chantar son gai;  
E negus joglars non vai  
Qe plus tard fezes follia  
Ni plus tost fezes bon plai. 27

IV.

Tant es larcx e conoissenz  
Qe tot l'aver de Paris

Darias en dos matis;  
E plai vos Jois e Joventz,  
Seigner; e·l vostre ardimentz 32  
Es grantz on faitz maint assai;  
E plus franc de vos non sai,  
E s'ieu mal dig vos avia,  
Tot sabchon qe mentit n'ai. 36

V.

Vejas del tafur dolentz  
Qe·s cuidet q'eu l'esqarnis  
E qe·il lauzes e·l grazis  
Sos malvais captenemenz;  
E s'anc li passet las dentz 41  
Bos motz, a negun jor mai  
Ja cella que am no·m bai;  
E si·m dis mal per feunia,  
Perdon lo, qar s'en estrai. 45

VI.

Chaitivez'e marrimenz  
Es tot l'an en vos assis;

E qi·l vostre fag resis  
Mentau e·ls envelzimentz,  
Ben par com es conoiscentz,                    50  
Ni qi·us honra qe·l meschai;  
Qe·us onrei tant qe·m desplai,  
Et on plus vos honraria,  
Adoncs i perdria mai.                            54

I.—Tu n'as aucun talent, Peire Raimon, et ton esprit est vil; ton savoir ne vaut pas deux deniers angevins parmi les gens bien élevés; je tiens pour ignorant celui qui te fait du bien ou te donne des honneurs; et sache que je ne te donnerai rien, quelque besoin que tu en aies, mais (je te donnerai) parce que tu es venu ici pour moi.

II.—Seigneur, vous êtes mou et lâche an milieu de vos voisins; le pain et le vin nous manquent, ainsi que l'or et l'argent; mais moi, mon talent est noble, si vos paroles sont méchantes; et si j'ai jamais quelque chose de vous, jamais, auprès de quelque homme que ce soit, jamais, dis-je, je n'essuierai de refus.

III.—Pierre, mon sens me fut peu utile, quand je vous provoquai à une tenson; car votre talent est parfait, vous êtes distingué et aimable; votre équipement (?) est grand (votre préparation est grande?) et les chants sont agréables; et il n'y a pas de jongleur qui fit des folies aussi

tard, ni qui fit plus tôt de bons discours.

IV.—Vous êtes si large et si bon connaisseur que vous donneriez en deux matins tout l'avoir de Paris; Joie et Jeunesse vous plaisent, seigneur, et votre hardiesse est grande, où vous faites mainte entreprise; je ne connais pas d'homme plus affable que vous, et si jamais j'ai dit du mal de vous, que tout le monde sache que j'en ai menti.

V.—Voyez le misérable truand qui s'est imaginé que je me moquais de lui et que je louais et que j'approuvais ses mauvaises façons d'agir. Si jamais un bon propos lui passa par les dents, je veux que jamais celle que j'aime ne m'embrasse; et s'il a dit du mal de moi par ressentiment, je lui pardonne, car il y renonce.

VI.—Misère et ennui sont logés toute l'année chez vous; et celui qui vante votre conduite sans énergie ainsi que votre avilissement, celui-là montre bien comment il est connaisseur; et celui qui vous honore n'y gagne rien; pour moi je vous ai tant honoré que je le regrette; et plus je vous honorerais, plus j'y perdrais.

Notes:

Texte de O publié dans *l'Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XXXIV, p. 382. En dehors de quelques changements simplement orthographiques, nous avons corrigé les passages

suivants: v. 2, ms. *Peire*; v. 3, ms. *ameunis*, l. *anjevins* (déjà corrigé d'ailleurs par Raynouard, qui a publié la première strophe de cette composition, *Choix*, V, p. 101; v. 5, ms. *tengi*; v. 18, l. *anc mon jom?*; v. 35, ms. *raal*; v. 49, *ben*, l. *e·ls?* Levy, *Suppl. W. (envelzimen)*, se demande si on pourrait changer *ben* en *beu*; mais cela ne servirait à rien; v. 52, ms. *onre*; la correction *onrei* est de Levy, *Suppl. W., Mescazer*.

Bertran de Gourdon, seigneur de cette ville, fait hommage de cette ville à Philippe-Auguste en 1211 et à Simon de Montfort en 1218. Il tensonna aussi avec le troubadour Mathieu de Quercy (texte dans Kolsen, *Dichtungen der Troubadours*, N<sup>o</sup>44), qui lui reprocha d'avoir vendu sa ville. (Cf. *Hist. Gén. Lang.*, X, 340.) La tenson de Peire Raimon est sans doute antérieure à 1211.

## XVIII

[N<sup>o</sup> 20 de Bartsch].

I.

Us novels pessamens m'estai  
Al cor, per qu'eu n'ay greu cossir,  
Don fas mant angoissos sospir;  
E n'ai soven mon cor plus guay,  
E·m gart miels de far desplazer, 5  
E m'esfors en ben captener,  
Quan vey que n'es luecx e sazoz;  
E selh qu'a son poder es bos,  
Ben deu aver mais d'onransa. 9

II.

Onramens grans cre que·l n'eschai  
A celh que sap en patz sufrir  
Son dan, o belhamen cubrir,  
Mantas vetz, so qu'al cor no·l play;  
Et qui sobr'ira·s sap tener 14

De far e de dir non dever,  
Ges non s'en merma sa razos;  
Per qu'om non deu esser coytos  
De far gran desmezuransa. 18

### III.

Desmezura conosc hueymai  
Que fai ma dona, ses mentir,  
Pus que a se·m fetz aissi venir,  
E so que·m promes er m'estray;  
Que qui non a vezat aver 23  
Gran be, plus leu sap sostener  
Afan, que tals es belhs e bos,  
Que·l maltraitz l'es plus angoissos,  
Quan li sove·l benanansa. 27

### IV.

Benanans' e fin joi verai  
Aic ieu de midons al partir.  
Partiz non suy, per qu'ieu m'azir,  
Quar a mos precz braus respos fay,  
Denan sos pes l'irai cazer, 32

S'a lieys platz que denhe voler  
Que de lieys fassa mas chansos,  
Quar de me no suy poderos  
Qu'en outra paus m'esperansa, 36

V.

Ben esper, per l'afan que n'ai,  
Que·m vuelha midons mantenir,  
Que non es austr', al mieu albir,  
Ni fon tan belha, sotz lo ray.  
Sopleian quier que·m denh valer; 41  
Qu'ieu conosc, segon mon saber,  
Qu'ab los melhors se fai hom bos;  
Et es assatz belha razos  
Aver joy de fin'amansa. 45

VI.

Mans jointas e de genolhos  
Mi rent a vos qu'etz bel' e pros,  
Domna de gaia semblansa. 48

I.—J'ai au coeur un nouveau chagrin, qui me donne grand

souci et dont je fais maint pénible soupir; et j'en ai souvent mon coeur plus gai et je me garde mieux de faire déplaisir; je m'efforce de me bien tenir, quand je vois que c'est le lieu et le moment; et celui qui est bon quand et comme il veut, doit bien avoir plus d'honneur.

II.—Je crois qu'un grand bonheur échoit à celui qui sait souffrir en paix son malheur ou qui sait cacher habilement maintes fois ce qui ne plaît pas à son coeur; et pour celui qui sait se modérer pour faire et pour dire ce qu'il ne faut pas, son compte (= son bénéfice?) ne diminue nullement; c'est pourquoi on ne doit pas se hâter de faire grande *desmesure* (orgueil).

III.—Je sais désormais que ma dame fait, sans mentir, grande *desmesure*, puisqu'elle me fit venir ici vers elle et qu'elle me retire maintenant ce qu'elle m'a promis; celui qui n'est pas accoutumé à avoir grand bien sait supporter plus facilement sa misère; tel est beau et bon, à qui le malheur est plus pénible, quand il se souvient du bonheur.

IV.—Le bonheur et la joie parfaite et sincère, je les eus de ma dame quand je la quittai. Je ne suis pas parti, c'est pourquoi je m'irrite, parce qu'elle ne fait à mes prières que de dures réponses. J'irai tomber à ses pieds, s'il lui plaît qu'elle daigne vouloir que je fasse d'elle mes chansons, car pour moi je n'ai pas le courage de placer en une autre mon espérance.

V.—J'espère bien, pour le chagrin que j'en ai, que ma dame daignera me conserver; car, à mon avis, il n'y en a pas et il n'y en eut jamais d'autre qui soit si belle sous le rayon du ciel; je lui demande en suppliant de me secourir; car je sais, suivant ma connaissance, qu'avec les meilleurs on devient bon; et d'ailleurs il est assez juste que l'on ait la joie du parfait amour.

VI.—Mains jointes et à genoux, je me rends devant vous, qui êtes belle et distinguée, dame à l'accueil si gai.

Notes:

Texte de Raynouard, *Lexique Roman*, I. 334. *Parnasse Occitanien*, p. 29. Au v. 14, Raynouard a *sobritas* pour *sobriras*; cf. Levy, *Suppl. W.*, *sobritas*.

La *tornada* est empruntée au ms. c (Stengel, *Die altprov. Liedersammlung c*, N<sup>o</sup>cxv); je ne connais pas le texte des autres manuscrits; elle s'y trouve sous la forme suivante:

Humils mans joingç de genoillos  
Maren a vos qeç bel e pros  
Domna de gaia semblança.

De plus, le ms. **c** a, comme fin de la strophe V, le texte suivant:

Qeu conosc segon mon saber  
Qe pauc conqer hom nuaillos  
E ual trop mais bes per un dos  
Car compraz qe qa senança.

Il est possible que la pièce de Peire Raimon ait eu d'abord six strophes et que nous ayons, dans le texte de **c**, la fin de la sixième.

# APPENDICES

## I.—Peire Bremon [Bartsch, 355, 11].

I.

Pois lo bels temps renovella  
E fai de novel renverdir  
Tot qant es, voilh de novel dir  
C'uns novels volers m'apella 4  
E·m di qe chant novellamen  
D'un gen cors novel avinen,  
A cui me sui de novel ferm fermatz,  
Qar sui per lui de nou renovellatz. 8

II.

Gen renouvellet la bella  
Mon gen cor al gent acullir  
Qe·m fes gen, per q'ades consir  
Qon gen fins pretz la capdella 12  
E com ab gen acullimen  
M'a del cors mon fin cor trait gen;

Sens brui refui gen, qe, si·m plac, no·m plaz  
Desdai d'autrui, si·m lia ab gen latz. 16

### III.

Tant l'am qe·l cors me travella  
Amors e·m fai lo cor languir.  
E si·m vol far aman morir  
Amors, q'enaisi·m martella, 20  
Far o pot, tant am fermamen  
Lei, qe aman me et mon sen  
Destrui, q'abdui l'aman ples traenz tratz;  
Q'ab glui m'estui tan l'am ab gran senz gratz.

24

### IV.

Grat li·n sai qar es isnella  
E sap grat dels pros retenir  
E·s fa' gradan son pretz grasir,  
E grat, qar aissi·m cenbella, 28  
Qar, s'ab lei trob merce grasen,  
Grat n'aura; e merces eissamen  
Sen trui s'endui leis ab grat, on jois jatz,

V.

Pretz fins fai Audiart valent  
Del Bauz, il et el' eissamen,  
Don cui sens trui certz pretz s'es encertatz  
En lui per cui viu pretz d'onor onratz. 36

I.—Puisque le temps «nouveau» (le printemps) revient et fait de nouveau reverdir tout ce qui existe, je veux dire de nouveau qu'un nouveau désir m'appelle et me dit que je chante à nouveau d'un gentil corps nouveau (jeune) avenant, à qui je me suis de nouveau fermement attaché, car je suis par lui de nouveau renouvelé.

II.—Elle renouvela gentiment, la belle, mon gentil coeur, un gentil accueil qu'elle me fit; c'est pourquoi je réfléchis aussitôt combien gentiment la valeur parfaite la guide et comment avec un gentil accueil elle m'a tiré gentiment du corps mon coeur parfait. Sans querelle, je la repousse gentiment, car si jamais plaisir d'autrui me plut, maintenant il ne me plaît pas, quoiqu'elle me lie avec un gentil lacet.

III.—Je l'aime tant qu'Amour traverse mon corps et me fait languir le coeur. Et si Amour me veut faire mourir en aimant, puisqu'il me martelle ainsi, il peut le faire, tellement

Je l'aime fermement celle qui, par suite de mon amour, me détruit et m'enlève la raison; car tous deux (*c'est-à-dire* moi et ma raison) nous l'aimons à pleins traits; je l'aime tellement avec grain (?) sans récompense que je m'enferme avec la paille (?).

IV.—Je lui sais gré d'être aimable (vive?), de savoir plaire aux bons et de savoir faire valoir son mérite agréable; je lui sais gré aussi de me leurrer ainsi, car si je trouve auprès d'elle une pitié reconnaissante, elle en aura la récompense; et pitié également (aura sa récompense?) assurément (?), si elle enduit de reconnaissance celle où siège la joie, par qui reluit avec reconnaissance le noble mérite honoré.

V.—Noble Mérite fait la valeur d'Audiart du Baux, d'elle et de lui également, où je pense assurément (?) que le mérite certain s'est établi et par qui vit le Mérite honoré.

#### Notes:

Cette chanson ne se trouve que dans les manuscrits *T* et *c*; la rareté des rimes en *ui* et l'emploi du vers de deux syllabes, joint à la recherche de l'allitération, sont des causes d'obscurité. Un mot comme *trui*, qui est employé deux fois, n'apparaît que dans cette pièce.

Nous empruntons le texte à Appel, *Provenzalische Inedita*, p. 246. Nous nous en éloignons, en dehors

de quelques changements purement graphiques, sur plusieurs points.

V. 9, *Gen* au lieu de *Ben*; v. 10, nous lisons *cor al gent acuilir* avec *T*; v. 13-14, nous lisons *ab gen acuilimen... m'a* (au lieu de *ma*) et *trait* au lieu de *trai* (ms. **c** *trag*); v. 15, Appel met entre parenthèses *sens brui refui gen*; v. 23, *ples c*, *pleis T* (peu lisible); nous maintenons *ples* et nous entendons: «tirant à pleins traits»; v. 27, nous lisons *e·s fa'gradan* (= *agradan*); v. 31, mss. *latz*; *jatz* prop. Appel; v. 33, *Après fins naudiarc T*, *A pres fins fai neudiarc c*; nous gardons *fai* en supprimant *a*; v. 35, *en certatz c*; *enteratz T*.

Il est probable que la pièce n'est pas de Peire Raimon. Le ms. *T* la lui attribue, mais le ms. **c** l'attribue à Peire Bremon [Note: *Peire Breumon* dans le ms.] Ricas Novas; et il semble bien qu'elle doive être attribuée à ce dernier, car dans une pièce du même, conservée par le ms. Càmpori [Note: *Studj Fil. romanza*, VIII, 458.], il est question aussi d'Audiart del Baus, tandis qu'il n'est pas question de la même personne dans les autres poésies de Peire Raimon.

Audiart du Baux, qui est nommée plusieurs fois par les troubadours [Note: Cf. Bergert, *Die von den Troubadours genannten Damen*, pp. 62-65.], était

l'épouse de Bertran du Baux et mourut en 1257. C'est peut-être elle que chanta Pons de Capdeuil aux environs de 1220, date où elle était encore fort jeune [Note: Bergert, *ibid.*, p. 63.].

On pourrait alléguer en faveur de Peire Raimon qu'une au moins de ses poésies (*Ara pos iverns*) rappelle la manière de celle-ci (même recherche des mots rares), que la comparaison du *glueg* (chaume) et du *gran* (grain) s'y retrouve, et que, dans une pièce d'Uc de Saint-Cyr, cette recherche et cette subtilité lui sont reprochées [Note: Ed. Jeanroy-De Grave, N<sup>o</sup> XXVII, XXIX.]. De plus, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que Peire Raimon, qui a séjourné en Italie, qui a chanté le comte de Savoie et le marquis de Malaspina, ait eu l'occasion de séjourner à Marseille et d'y chanter Audiart du Baux.

Mais la tornade de la pièce du ms. Càmpori paraît trancher la question en faveur de Peire Bremon; car elle est rédigée à peu près dans les mêmes termes que la tornade de la présente composition. La voici:

N'Audeiart del Baus certana  
Valors e fin[s] pres certans

Fan vostre[s] faigz sobeiranz  
E vos de pretz sobeirana.

V. 7, *De novel* serait en faveur de Peire Bremon, car il nous reste une autre chanson de lui adressée à Audiart. V. 24, le vers n'est pas clair; il y a opposition entre le grain et la paille, comme dans la pièce de Peire Raimon: *Ara pos hiverns (E mant hom pert lo gran el glueg*, v. 21). Doit-on entendre: «Je l'aime tellement que je m'enferme avec le chaume, avec grain sans récompense; au lieu d'avoir le grain (le profit réel), je me contente de la paille avec ses balles, sans grain, c'est-à-dire sans récompense réelle?» Au v. 23, Appel entend: «puisque tous deux l'aiment (l'Amour), Amour prit (*pres*) en trompant les trompés.» (*Ap. Levy, Suppl. W.*, IV, 139(a).) Cette interprétation ne me paraît pas probable pour de multiples raisons. J'entends: «à *pleins traits tirant*»; il s'agirait d'une expression populaire (comme l'opposition entre le *glui* et le *gran*) se rapportant aux chevaux tirant à pleins traits, à plein collier. *Trui* (v. 31, 35) ne paraît pas se rencontrer ailleurs qu'ici. Levy (*Petit Dict.*) traduit: *sen trui*, assurément, avec un point d'interrogation. Faut-il rattacher le mot à un hypothétique *truchar* [Note: La forme *trucar*, *truchar* existe, mais avec le sens d'échanger, troquer; est-

ce à ce mot qu'on peut rattacher *trui* pour *truch*?] pour *trichar*? *Tric*, substantif verbal de *trichar*, existe: *truch*, *trui* aurait pu être formé sur le modèle de mots comme *refug*, *refui*, *estuch*, *estui*.

Voici d'ailleurs un exemple de Sordel qui paraît contenir la même expression:

Ses truc Val mens c'om mort en taüc. (Sordel, *Non pueis*.)

Raynouard, qui cite cet exemple (*Lex. Rom.*, V, 436(a)), traduit ainsi: «Sans choc il vaut moins qu'homme mort en bière»; mais je ne crois pas qu'il faille traduire avec cette précision: je serais disposé à voir ici l'équivalent de *ses trui*, ou *sens trui*.

## II.—Auzias March.

I.

No·m pren axi com al petit vaylet  
Qui va cercant senyor qui festa·l faça,  
Tenint lo calt en lo temps de la glaça  
E fresch d'estiu, com la calor se met, 4  
Preant molt poch la valor del senyor

E concebent desalt de sa manera,  
Vehent molt clar que té mala carrera  
De cambiar son estat en major. 8

## II.

Com se farà que visca sens dolor,  
Tenint perdut lo bé que posseya?  
Clar e molt bé ho veu, si n(o) ha follia  
Que may porà tenir estat millor. 12  
Donchs que farà, puix altre bé no·l resta,  
Sinó plorar lo bé del temps perdut?  
Vehent molt clar per si ser decebut,  
May trobarà qui·l faça millor festa. 16

## III.

Yo son aquell qui'n lo temps de tempesta.  
Quant les més gents festegen prop los fochs  
E pusch haver ab ells los propis jochs,  
Vaig sobre neu, descalç, ab nua testa, 20  
Servint senyor qui jamés fon vassall  
Ne·l vench esment de far may homenatge.  
En tot leig fet hagué lo cor salvatge;

Solament diu que bon guardó no·m fall.

24

IV.

Plena de seny, leigs desigs de mi tall;  
Erbes no·s fan males en mon ribatge;  
Sia entés com dins en mon coratge  
Los pensaments no·m devallen avall.

28

(Ed. A. Pagès, t. I, p. 401).

I.—Il ne m'en prend pas comme au petit écuyer qui va cherchant un seigneur qui lui fasse fête, en le tenant chaud au temps de la froidure et frais en été quand la chaleur arrive, prisant fort peu le mérite du seigneur et concevant mépris pour sa manière (de vivre?), voyant parfaitement qu'il suit une mauvaise route (en essayant) de changer sa situation pour une situation plus élevée.

II.—Comment pourra-t-il se faire qu'il vive sans douleur, ayant perdu le bien qu'il possédait? Il le voit parfaitement, s'il n'est pas fou, que jamais il ne pourra avoir un état meilleur. Donc que fera-t-il, puisque il ne lui reste pas d'autre bien que de pleurer le bien du temps perdu? Voyant

très bien qu'il est trompé par lui-même, jamais il ne trouvera personne qui le traite mieux.

III.—Je suis celui qui, au temps de la tempête, quand les plus nobles festoyent auprès du feu et que je puis avoir près d'eux leurs propres jeux, vais sur la neige, pieds nus et tête nue, servant un seigneur qui jamais ne fut vassal et à qui ne vint jamais l'intention de faire jamais hommage. A l'égard de toute malhonnête action j'ai eu le coeur sauvage; je dis seulement que bonne récompense ne me manque pas.

IV.—Pleine-de-sens, je coupe en moi les vilains désirs; des mauvaises herbes ne croissent pas en mon rivage; qu'il soit entendu que dans mon coeur les pensers ne descendent pas bas.

#### Notes:

Cette pièce n'est pas une imitation à proprement parler de la pièce de Peire Raimon; mais l'inspiration, surtout dans le premier couplet, est évidente. Il semble d'ailleurs qu'il y ait d'autres souvenirs de troubadours, peut-être de Peire Vidal. Les derniers vers rappellent aussi la fin de la pièce de Peire Raimon: *Enquera-m vai recalivan*.

M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville, à Perpignan, a bien voulu m'aider à interpréter

quelques passages de ce texte; je lui en exprime mes meilleurs remerciements.

# GLOSSAIRE

- abnegar, *abandonner*, III, 30.  
afrevolir, *devenir faible*, VI, 34.  
aib, *qualité*, XVI, 40, 57.  
aizar (s'), *habiter avec*, X, 18.  
al, *autre chose*, I, 27.  
amela, *amande*, IV, 67.  
amiran, *amiral*, VIII, 81.  
angevin, *monnaie angevine*, XVII, 3.  
apilar (s'), *s'enraciner*, XII, 23.  
arezamen, *équipement*, XVII, 23.  
ascona (bec d'), *bec affilé*, X, 9; voir la note.  
autor, *auteur, juriste*, XV, 10.  
auzello, *oiselet*, XII, 4.  
avondar, *aider, être utile*, XVII, 18.
- baduelh, *sot, fanfaron (?)*, X, 32.  
bai, *baiser*, I, 42.  
balansar (se), *balancer, hésiter*, XVI, 36.  
basto, *lance*, VIII, 59.  
bauzia, *tromperie*, IV, 29.  
belhaire, *plus belle*, IX, 13.  
biaissar (se), *se détourner*, V, 39.  
bobans, *orgueil*, XI, 30.  
breu, *lettre*, XV, 28.  
broil, *forêt*, X, 4; XII, 1.  
brot, *branche*, III, 1.

brotonar, *produire des boutons*, X, 1.  
brug (levar), *faire du bruit*, XVI, 37.  
brui, *bruit*, IV, 64 (à la rime).  
brui, *bruit, querelle?* App., I, 15.  
bureu, *bure*, II, 39.

calandra, *alouette calandre*, VII, 1.  
candela, *chandelle*, IV, 1.  
capdoil (auzor), *sommet*, V, 37.  
cenher, *entourer*, VIII, 53.  
chaitiveza, *misère*, XVII, 46.  
chanso, VIII, 1; IX, 2; XI, 3; XIV, 41; XVIII, 34.  
chansoneta, *chanson*, VI, 52.  
chantador, *chanteur, poète*, XIII, 22.  
chantar, *chant*, XVII, 24.  
chantaret, *chansonnette*, VIII, 14.  
chausimen, *pitié*, I, 7; V, 33.  
chauzir, *choisir, voir* (?), II, 19.  
chauzir, *remarquer*, V, 43.  
cobletas, *couplets*, VIII, 90.  
cochat, *pressé* (?), XIII, 18.  
cor (aver en), *désirer*, VI, 41.  
cor (aver a), *avoir à coeur*, IV, 48.  
cor (aver), *désirer*, XIV, 12.  
corduelh, *chagrin*, X, 26.  
cort, *cour*, IV, 22.

derrier, *dernier*, VI, 49; cf. la note sur ce mot.  
descort, I, 1.

dieta, *diète*, VI, 33.

duc, VIII, 84.

egar (s'), *s'égalier*, XII, 37.

eisegar, *dessécher* (?), XII, 28.

embregar (s'), *s'occuper*, XII, 21.

enfoletir, *devenir fou*, IV, 42.

ensenhamen, *perfection*, XVI, 14.

envelziment, *avilissement*, XVII, 49.

escarnit, *trompé*, XV, 4.

escut, *bouclier*, VIII, 59.

escoil, *manières, conduite*, V, 14.

espelh, *miroir*, XII, 18.

essay, *manière*, XI, 31.

estam, *chaîne de tisserand*, III, 10.

estenher, *éteindre*, VII, 13; *confondre* (?), VIII, 25.

estraire (s'), *renoncer à*, v, 45; *prét.*, 3e p. sg.,

*estrais* (à la rime), IX, 15.

estrenher, *diminuer*, i, 47; *étreindre*, VII, 15.

estujar, *cachier*; *ind. prés.*, 1e p. sg., *estui*

(à la rime), IV, 69.

fadenc, *homme fou*, III, 20.

fades, *folie*, II, 37.

faidit, *exité*, XI, 45.

fenher (se), *se vanter* (?), VIII, 24.

fossat, *fossé*, XI, 46.

gab, *plaisanterie*, XI, 30.

gems, *gémissements*, III, 15.  
genolhos (a), à *genoux*, XIV, 18.  
genolhos (de), à *genoux*, XVIII, 46.  
giardina, *jardin*, X, 6.  
glay, *glaïeul*, XI, 1.  
glui, *chaume*, III, 21; *App.*, I, 24.  
gran, *grain*, III, 21; *App.* I, 24.  
groc, *jaune*, XII, 2.  
gronir, *grogner*, subj. prés., 3e p. sg., *grona*, X, 41.

jangluelh, *bavardage*, X, 8.  
joglar, *jongleur*, XVII, 25.  
jornal, *journée*, V, 2.

languiar, *alanguir*, VI, 23.  
lec, *désireux*, XII, 24.  
lipaudes, *flatteur*, II, 33.

maestril (mot), *excellent*, XII, 7.  
magrezir, *maigrir*, VI, 45.  
malestan (mot), *qui ne convient pas*, VI, 53.  
malmerenz, *coupable*, XIII, 20.  
mecina, *guérison*, X, 30.  
melhorar, *s'améliorer*, I, 50.  
membransa, *pensée*, ix, 42; *souvenir*, XVI, 18.  
metge, *médecin*, II, 5; VI, 5, 21.  
mirail, *miroir*, XVI, 13.  
mot, *parole*, XI, 4, 7.  
motz (bons), *paroles*, XII, 14; XVII, 41.

non (dire), VIII, 26.

ocaizonar, *reprocher*, XIV, 5.

om, *homme lige*, XIII, 34.

ostal, *maison*, V, 2.

paratge, *noble origine*, IV, 51; XIV, 25.

pareisser, *paraître*; prêt., 3e p. sg., *parec*, XII, 12.

parlador (mal), *médisant*, XIII, 12.

parlamen, *parole*, I, 46; V, 12.

parlier, *bavard*, XII, 29.

parlier (malvais), *médisant*, XIII, 40.

pec, *sot, maladroït*, III, 6.

pitansa, *pitié*, IX, 54.

playssadenc, *haie*, III, 4.

poc (à la rime), forme du prétérit, 3e p. sg.,

en fonction de présent, VII, 27.

premer, *tourmenter*, III, 39.

presset, *sorte de laine*, II, 40.

ramenc, *qui vit dans les branches*, III, 12.

ras, *privé de*, III, 24.

recalivar, *brûler*, VI, 1.

recreire, *se fatiguer*; *recreia*, subj. prés.,

1e p. sg., IV, 18 (à la rime).

recrezut, *fatigué*, XVI, 28.

refrim, *refrain*, XII, 3.

renc, *royaume*, X, 37.

renhar, *vivre*, III, 32.  
repondre, *ensevelir*, X, 27.  
resis, *sans énergie*, XVII, 48.  
retindida, *écho*, X, 5.  
rossinhol, X, 3.

salamandra, VII, 10.  
salut, *salut d'amour*, XV, 28.  
saya, *laine*, II, 40.  
sems, *privé de*, III, 23.  
senha, *cri de guerre*, VIII, 81.  
serf, XIII, 48.  
servire, *serviteur*, IV, 26.  
so, *mélodie*, I, 1; XI, 4, 7.

tafur, *vil*, XI, 23; *traand*, XVII, 37.  
talan, *désir*, I, 16.  
tanher, *convenir*, imp. du subj., 3e p. sg., *tanhes* et *faisses*, XIV, 26; cf. la note. Prét., 3e p. sg., *fais*, V, 23 (à la rime).  
tener (se) sobre ira, *se modérer*, XVIII, 14.  
ters, *dénué de*, III, 24.  
tersol, *tercelet*, III, 12.  
tolre (se), *cesser de*, V, 6.  
traïre, *traître*, I, 36.  
traire, *supporter, souffrir*, IV, 4; VI, 9; *tirer*, VIII, 60.  
traitura, *diète*, VI, 6.  
tratz (traenz), *traits* (?). *App.*, I 23; cf. la note.  
travellar, *traverser*, *App.*, I, 17.

trencar (se), *se briser*, III, 28.  
trepelh, *agitation, tapage*, XII, 3.  
trics (de), ?, III, 14.  
truelh, *tromperie*, X, 10.  
trui; *App.*, I, 31, 35; cf. la note.  
  
usquec, *chacun*, XI, 26; XII, 8.  
  
vers, *vers*, III, 8.  
vers, *vers* (genre), VII, 6.  
vezat, *habitué*, XVIII, 23.  
viular, *jouer de la viole*, VIII, 90.

# INDEX DES NOMS PROPRES

ALIXANDRA, Alexandrie, VIII, 19, 28.

ANTON; cf. GINTARTZ.

ARAGO, IV, 59; VIII, 72.

AUDIART DEL BAUS, *App.*, I, 33.

AURAMALA, XIV, 46.

AYA, II, 32.

BARSALONA, X, 37.

BEATRITZ D'EST, XVI, 58.

BRENS, Brens (Tarn), III, 36.

BUVALEL; cf. RAMBERTI.

COLRAT, CONRAD DE MALASPINA, XIV, 47.

COMTESSA, VI, 51 (comtesse de Toulouse?).

CROTZ (SANTA), III, 17.

DIAMAN (MON). II, 41.

EREUBUT (MON), VI, 50; VIII, 2.

EST; cf. BEATRITZ.

FENIX? III, 14.

FOYS, FOIX, III, 36.

GINTARTZ D'ANTON, X, 44.

IPOCRAS, Hippocrate, VI, 19.

LANDRICS, II, 32.

MALESPINA, III, 27.

MALASPINA (GUILLEM), XI, 49.

Mecier. *messire*, XIV, 47.

PARADIS, IX, 26.

PARIS, XVII, 29.

PEIR RAIMON, XVII, 2.

RAMBERTI DE BUVALEL, V, 44.

REI (D'ARAGO), IV, 58; VIII, 72.

SAVOIA, I, 49.

SOBRETOTZ, XIV, 48, surnom donné à Conrad de Malaspina.

TOLOZA. II, 43.

End of the Project Gutenberg EBook of Poesies du troubadour Peire Raimon de Toulouse, by Joseph Anglade

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POESIES DU TROUBADOUR PEIRE \*\*\*

This file should be named 8ptpr10h.htm or 8ptpr10h.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8ptpr11h.htm  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8ptpr10ah.htm

Produced by David Starner, Anne Dreze, Marc D'hooghe and the PG  
Online  
Distributed Proofreaders.-html-version thanks to David Widger.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed  
editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US  
unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not  
keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance  
of the official release dates, leaving time for better editing.  
Please be encouraged to tell us about any error or corrections,  
even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til  
midnight of the last day of the month of any such announcement.  
The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at  
Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A  
preliminary version may often be posted for suggestion, comment  
and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:  
<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project  
Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new  
eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement  
can get to them as follows, and just download by date. This is  
also a good way to get them instantly upon announcement, as the  
indexes our cataloguers produce obviously take a while after an  
announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,  
as it appears in our Newsletters.

## Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,

Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by

the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart [hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***  
Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks,

is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright

on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as  
\*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline ( ) characters may

be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?  
Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses. Money should be paid to the:  
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:  
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be

they hardware or software or any other related product without  
express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*